

DFSSU

**« PRATIQUES DE LA PSYCHOTHERAPIE ET
PSYCHOPATHOLOGIE CLINIQUE »**

2018/2019

L'approche systémique :



Document interne à usage de formation

Document réalisé par J.P. PIQUEMAL et T. SCHWAB

IPEC FORCALQUIER

Dernière mise à jour : 2017

Sommaire

Partie théorique et conceptuelle :

1. La Théorie (Générale) des Systèmes
2. La famille comme système
3. La Théorie de la Communication
4. Paradoxe et double lien
5. Introduction aux techniques et pratiques de la Thérapie Familiale Systémique
6. La place du symptôme

Les outils :

1. Les Cartes familiales
2. Fiche technique : Les cartes familiales
3. Le Génogramme (voir annexe)
4. Le génogramme comme « objet flottant »
5. Le premier entretien en travail systémique

Annexes (Slides)

APPROCHE SYSTEMIQUE ET THERAPIE FAMILIALE :
BASES CONCEPTUELLES 1

La Théorie Générale des Systèmes (T.G.S.)

I Une des racines : La CYBERNETIQUE (aspects historiques)

**II Un autre pilier : La Théorie Générale des systèmes (T.G.S.)
Éléments de base, définition, aspects historiques, propriétés des systèmes**

**III Les principes des systèmes ouverts appliqués aux familles :
Pouvons-nous considérer la Famille comme *système* ?**

IV Les types logiques (B. RUSSEL)

V Bibliographie de base

I Une des racines : La CYBERNETIQUE (aspects historiques)

(Du grec : pilote, responsable du gouvernail d'un navire)

Norbert WIENER est considéré comme le fondateur de la cybernétique. Il a utilisé ce terme en été 1947. Il a défini ce terme comme « *la commande et la communication dans l'animal et la machine* ».

Rappelons un peu le contexte historique. Nous sommes dans la période après le premier emploi de la bombe atomique. Nous assistons à la « *séparation de l'inséparable* » (grec : "atome") on s'occupe de l'analyse des détails.

Les chercheurs ont perdu une vue globale. Le lien entre les sciences s'est perdu. D'après WIENER les spécialistes sont devenus aveugles pour les **relations** et ils manquaient une analyse et une description des **liens**. Il s'est donc fixé le but de montrer les relations et d'élaborer une langue commune, une terminologie spécifique à ces phénomènes. Il s'intéressait particulièrement au principe de **rétroaction** ("feed back"), à l'analyse des processus **circulaires** (entre autres dans l'application technique et dans le système nerveux) et l'analyse et la transmission de l'**information**. Il avait déjà à cette période conscience de deux principes fondamentaux : l'**information analogique** et l'**information digitale**. Il savait qu'il y avait une transition continue entre ces composants, c'est à dire aux extrêmes de ce continu se trouvaient respectivement l'information analogique et l'information digitale.

D'après [Norbert WIENER](#) la *cybernétique* était indispensable à la fois pour la description [des organismes vivants, des machines et des structures sociales](#).

Nous n'allons pas rentrer plus dans les détails, mais seulement souligner qu'aujourd'hui ces idées sont très répandues, acceptées et appliquées dans divers secteurs de la société.

Lors des **conférences de Macy** :
mathématiciens, logiciens, anthropologues, psychologues, économistes.

Au départ il y avait surtout des applications dans le domaine technique ou biologique ou économique.

Pensons par exemple à : l'analyse du système cardio-vasculaire, la direction assistée dans les voitures, les thermostats pour le réglage des chauffages...

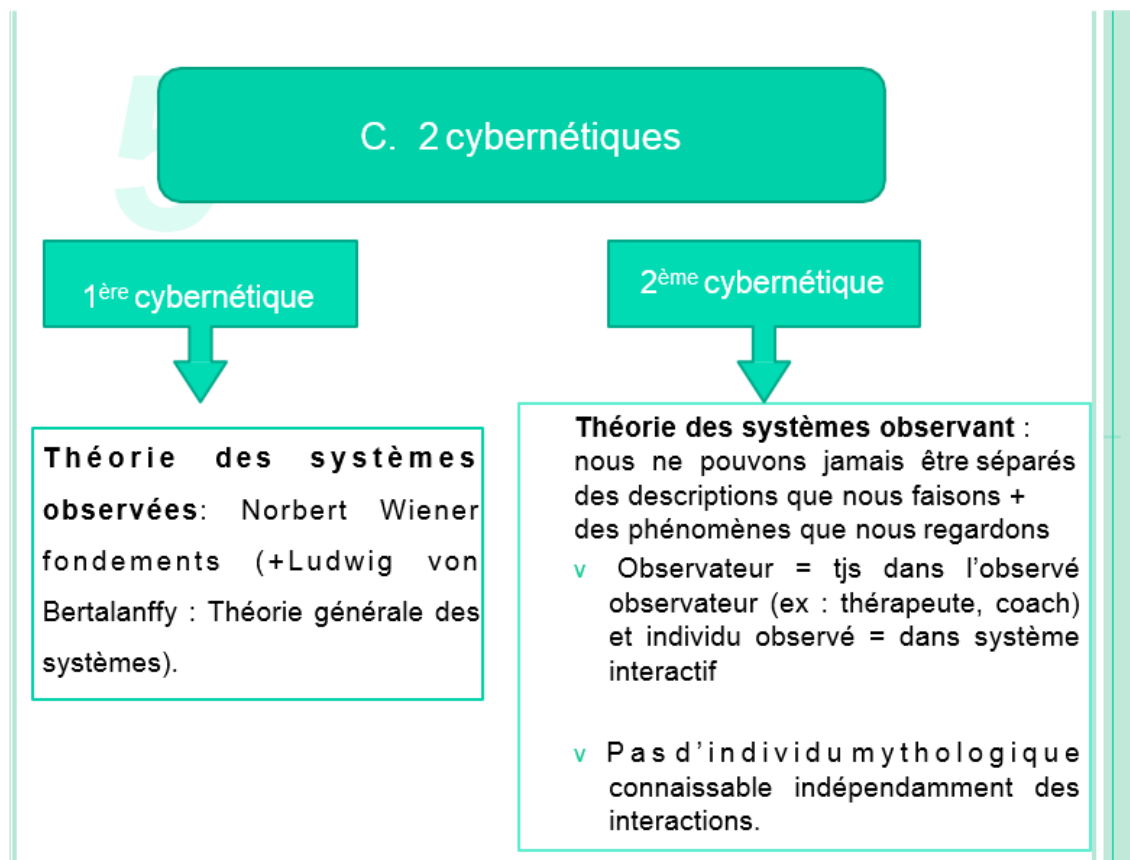
C'est **Gregory BATESON** qui a compris l'importance de ces travaux pour la compréhension d'un système ouvert tel que la *famille*.



Gregory BATESON



Norbert WIENER



Etre observé par une personne ou une caméra change le comportement, exemples...

- ↔ Présence ou absence du patron en réunion
- ↔ Caméra dans votre bureau ou ailleurs
- ↔ Trouvez-en d'autres ...

Aujourd'hui cette posture de la 2^e cybernétique est un acquis pour les thérapeutes systémiciens. Elle implique d'abandonner la notion de « neutralité » et ouvre de nouvelles perspectives...

II Un autre pilier : La THEORIE GENERALE DES SYSTEMES (T.G.S.) Eléments de base, définition, aspects historiques, propriétés des systèmes

Encore un peu d'histoire:

En 1954 se crée la société pour l'Etude Générale des Systèmes qui tente d'englober la cybernétique dans un ensemble plus vaste. Nous trouvons dans cette équipe le biologiste Ludwig VON BERTALANFFY, le mathématicien RAPOPORT, le biologiste ASHBY, l'économiste BOULDING et l'ingénieur électronicien Jay FORRESTER.

La Théorie Générale des Systèmes (T.G.S.) était d'abord une **base conceptuelle pour des systèmes biologiques, économiques et techniques.**

Ensuite une théorie générale s'est développée essayant d'analyser et de regrouper les **similitudes** de ces systèmes. On parle d'*isomorphie*.

Nous pouvons considérer l'interaction comme un système. Il est ainsi possible d'appliquer la T.G.S. dans les secteurs thérapeutique et social.

Pour un résumé de l'application des notions de la T.G.S. aux systèmes vivants vous pouvez vous référer à James G. MILLER (voir bibliographie).

Vous pouvez vous questionner sur le fait de voir des relations humaines sous l'angle d'une théorie, qui est appliquée essentiellement hors du champ des systèmes humains.

Voyons à ce sujet ce qu'écrit Ludwig VON Bertalanffy en 1956 :

“L'isomorphie” dont nous avons parlé résulte dans le fait que nous pouvons appliquer des abstractions équivalentes et des ensembles de notions à des phénomènes différents.

Les lois des systèmes ne sont que valables dans ce sens. Ceci ne veut pas dire que des systèmes physiques, des organismes et des sociétés sont identiques. Dans le principe nous retrouvons la même situation qui résulte dans l'applicabilité des lois de gravité sur la pomme de Newton, le système planétaire et la marée.

Ceci signifie qu'un système théorique déterminé, dans ce cas concret la mécanique s'applique pour des aspects très limités; ceci ne signifie pas qu'il existe d'un autre point de vue... une similarité particulière entre pommes, planètes et océans. ”

Avant de passer à la **définition d'un système** il reste à souligner que chaque système est lié à une **temporalité** souvent implicite. Ceci signifie d'après LENNARD et BERNSTEIN qu'une *“succession d'action et de réaction doivent se dérouler avant que nous puissions observer un état du système ou un changement d'état.”*

L'aspect dynamique est donc d'une importance fondamentale.

DEFINITION :

BERTALANFFY qui explique en 1950 les règles de fonctionnement de tous les systèmes (qui peuvent alors être biologiques, économiques, mécaniques ou informatiques) propose la définition suivante :

“ C'est un ensemble d'éléments interdépendants, c'est à dire, liés entre eux par des relations telles que si l'un est modifié, les autres le sont aussi et que par conséquent tout l'ensemble est transformé. ”

Ludwig von BERTALANFFY



Quand des systémiciens observent des *propriétés* des éléments d'un système, ils parlent de leurs **comportements communicatifs = relationnels** (et pas de leurs qualités intra psychiques).

Les systémiciens mettent en évidence que suivant la problématique à examiner, des relations à prendre en considération doivent être importantes.

Des **relations périphériques** ou pas importantes devant être mises de côté ou négligés. C'est l'examineur qui détermine, en fonction de la problématique, l'importance des relations.

Nous pouvons déjà remarquer qu'un systémicien prendra surtout en considération l'aspect relationnel et non le contenu de la communication.

L'observateur fait partie et influence le système observé ; il est influencé par ce dernier. Il ne peut prétendre d'une "*neutralité*" tel que d'autres approches la prononcent.

Retenons ici les notions suivantes : ***subjectivité, choix, appartenance : dedans – dehors.***

Un système peut être divisé en **sous-systèmes** et appartenir lui-même à un système d'ordre supérieur.

Par exemples :

- ◆ **Ordre décroissant ou descendant** : l'homme - le système cardio-vasculaire - le cœur - les cellules - ...
- ◆ **Ordre croissant ou montant** : l'homme - couple - famille - groupe social – village – société - ... cosmos ...

Nous devons distinguer entre des systèmes ouverts et des systèmes fermés.

Un système est ouvert s'il y a un échange de matière d'énergie ou d'information avec l'environnement.

Un système est fermé quand il n'y a ni import ni export d'énergie de quelle façon que ce soit : information, chaleur, matière, etc...

Nous pouvons citer comme exemple d'un système fermé une réaction chimique à l'intérieur d'un contenant clos et isolé.

Il est possible de concevoir des systèmes clos en physique ou chimie. Des organismes vivants par contre sont toujours des **systèmes ouverts**.

Pour eux les interactions avec l'entourage sont vitales.

Propriétés des systèmes ouverts :

Nous avons eu un aperçu sur les recherches sur les systèmes et nous nous interrogeons maintenant sur les propriétés des systèmes ouverts. Comme les premiers systémiciens des années 1950, nous nous situons d'abord **en dehors des relations humaines**. Nous verrons l'applicabilité de ces principes sur les relations humaines dans un 2^e temps.

Principe de totalité et de non - sommativité :

Chaque partie est liée avec les autres d'une façon qu'un changement d'une **partie provoque un changement de toutes les parties** du système → **principe de totalité** Nous ne pouvons pas séparer l'ensemble. L'ensemble est plus ou autre chose que la simple addition des parties.

$1 + 1 = 3$ → **principe de non - sommativité**

Exemple : 2 personnes + la relation ; la relation étant de type (logique) supérieur → 3

Chaque tentative d'analyser un segment détruira le système en tant qu'objet de recherche. Nous devons donc **négliger les qualités des parties dans l'intérêt de l'ensemble** et nous occuper de la question centrale : la question de l'organisation. Si deux parties rentrent en contact il y a des nouvelles qualités qui en résultent : nous parlons de **qualités émergentes**. S'il n'y a pas de qualités émergentes nous avons à faire dans le langage systémique à un "tas", divisible en éléments plus simples.

- **Retroaction (Feed Back) :**

Action en retour ou avec effet retour ; voir aussi : interaction.

Nous n'avons pas à faire à des relations unilatérales, mais à des rétroactions.

Autrement dit : Nous ne trouvons pas seulement l'influence d'un émetteur sur un récepteur mais aussi l'action du récepteur sur l'émetteur. Il y a donc une circularité. (→ causalité circulaire). Il n'y a pas de causalité au sens habituel du terme. (→ causalité linéaire)

ÉMETTEUR ↔ RECEPTEUR

La cybernétique avait déjà découvert la circularité et les systémiciens ont continué à s'intéresser à ce phénomène et pas à la question de l'origine.

C'est donc peu probable de trouver un systémicien qui pose la question si la poule ou l'œuf était antérieur. Il s'intéresse plutôt au **fonctionnement**.

- **Principe d'équifinalité :**

= *Finalité égale, le même résultat*

L'état actuel du système peut-être le résultat d'interactions d'origines différentes.

a) Différentes conditions de départ peuvent mener au même résultat :

$$2 + 3 = \underline{5}$$

$$4 + 1 = \underline{5}$$

$$x + y = \underline{5}$$

Nous citons comme d'autres exemples les formes de diverses dictatures.

Bien que les conditions de départ et les bases idéologiques puissent être très différentes, le résultat se ressemble énormément.

Le contraire est possible aussi :

b) Les mêmes conditions de départ peuvent mener à des résultats différents.

- Monarchie peut évoluer vers
- démocratie
 - dictature
 - monarchie constitutionnelle (ex. GB)
 - pas évoluer du tout...

- **Aptitude à l'homéostasie :**

Homéo = pareil ; stasie = état

Autrement dit : Le système cherche à garder son status quo.

Toute action susceptible de modifier le système met en place des mécanismes, qui s'opposent à cette modification. Nous appelons ceci des **rétroactions négatives**

Nous avons déjà vu le terme de **rétroaction** plus haut. Pourquoi **négatif** ?

Négatif en mathématique = en sens opposé : *droite* par rapport à *gauche* ; *haut* par rapport à *bas*, *positif* par rapport à *négatif* et l'envers etc. Il s'agit d'un inversement de polarité.

→ **négatif dans ce sens ne comporte aucun jugement de valeurs**

- **Aptitude au changement :**

Un système est cependant, dans certaines circonstances, capable de se modifier pour s'adapter à un changement.

Les systèmes **souples** sont mieux à même de se prolonger que des systèmes **rigides**.

Un système possède une **frontière** plus ou moins perméable avec l'environnement. Les entrées et sorties matérialisent les rapports entre le système et son environnement d'une façon fonctionnelle et structurelle.

Nous parlons d'**entropie** (dégradation de l'énergie) pour un système clos qui est donc condamné et nous parlons de **néguentropie** (augmentation du potentiel énergétique à partir de l'extérieur) pour un système ouvert, en échange avec son environnement.

Les systèmes doivent être en relations pour survivre et ils se perturbent mutuellement par ces relations indispensables.

Contrairement à une **logique de causalité**, qui vise à une **simplification**, un **systemicien** considère la **complexité** comme une dimension essentielle du système (quitte à ne pouvoir tout comprendre).

Nous allons maintenant voir si nous pouvons appliquer ces principes des systèmes ouverts aux groupes et à la famille. **Nous allons donc utiliser la TGS comme grille de lecture pour les interactions groupales et/ou familiales.**

III Les principes des systèmes ouverts appliqués aux familles et autres groupes : Pouvons-nous considérer un groupe ou une famille comme système ?

Pour un système clos, la question pourquoi est nécessaire, et pour l'explication de son état final suffisant.

Pour un système ouvert, la meilleure explication parait son organisation ou son fonctionnement. Il en résulte la question : Comment fonctionne le système ?

• Principe de totalité :

Le comportement de chaque membre de la famille **dépend du comportement de tous les autres**. Tout comportement est considéré comme communication. Par conséquent il influence les autres et est de nouveau influencé par eux.

La famille fonctionne sur ce principe puisqu'il y a presque toujours une rétroaction sur le bien être psychologique, social ou physique des autres membres. Des thérapeutes familiaux qui résolvent un problème concret, se trouvent confrontés à une crise apparemment tout à fait nouvelle.

Voyons un **exemple** : un couple vient de consulter sur la demande de la femme. Ils souhaitent faire une **thérapie de couple**. La femme se plaint parce que son mari, qui est par ailleurs jeune, dynamique et qui a une vivacité d'esprit, il a réussi de finir sa scolarité sans savoir ni lire ni écrire. Sa femme est belle, énergique, consciencieuse.

Suite au fait que son **mari est analphabète**, c'est elle qui porte la charge principale pour et de la famille. Souvent elle est obligée d'accompagner son mari pour des nouveaux emplois, puisqu'il ne sait pas lire les plans des villes, ni les panneaux.

Suite à la thérapie le mari se décide rapidement à faire un cours du soir pour analphabètes, se fait aider par son père et fait ses premiers progrès.

D'un point de vue thérapeutique tout semble s'arranger... jusqu'au moment où le thérapeute reçoit une communication téléphonique de la femme, l'informant qu'elle ne viendrait plus aux séances et qu'elle avait demandé le divorce.

Comme dans la vieille blague ***“l'opération (thérapie) avait réussi, mais le malade (la relation) était mort”***.

Que nous apprend cet exemple : Le thérapeute n'avait pas entièrement pris en compte la signification interactionnelle (relationnelle) du problème.

En trouvant la solution, il avait détruit la relation complémentaire du couple sans les aider à trouver une autre façon d'interagir.

➔ Respecter le rythme de la famille en thérapie, permettre de construire ; Voir aussi : **valeur relationnelle du symptôme**.

- **Non- sommativité :**

L'analyse d'une famille n'est jamais la somme de l'analyse de tous les membres de la famille. Les propriétés du système familial, c'est à dire les structures de leurs interactions sont **plus ou autre chose que les propriétés des individus.**

FRY William F avait publié en 1962 les résultats d'une recherche. Il avait constaté qu'un des partenaires d'un couple développait des symptômes par exemple de type phobique. Ceci permettait à l'autre partenaire d'éviter des situations qui provoquaient de l'angoisse chez lui-même sans avoir un symptôme. Et ceci en donnant l'impression de protéger son partenaire qui justement développait des symptômes. Souvent ces couples sont mécontents de leur relation, mais restent ensemble à cause des symptômes.

- **Rétroaction et homéostasie :**

Des entrées d'information (anglais "inputs" c'est à dire des actions au sens large des membres de la famille ou des influences de l'environnement) agissent sur ce système et sont modifiés par lui. Le principe de **rétroaction négative** est appliqué pour une stabilisation du système familial. Nous parlons du principe d'homéostasie.

JACKSON introduisait 1957 le terme de **"l'homéostasie de la famille"**. Il avait constaté que l'amélioration d'un patient psychiatrique avait souvent comme conséquence des rétroactions importantes sur la famille (dépressions, symptômes psychosomatiques, etc. ... chez d'autres membres de la famille !)

Il considérait alors ces réactions (et par conséquent aussi la maladie) comme **"mécanisme homéostatique"** ayant comme fonction de remettre le système dérangé dans un état d'équilibre bien que cet équilibre soit précaire ou pathologique ; (souvent au prix d'un symptôme).

Les familles pour rester ensemble ont besoin d'un certain degré de rétroaction négative. Ils peuvent ainsi supporter des influences de l'environnement ou des membres. Des familles pathologiques sont particulièrement résistantes contre des changements. Elles montrent une capacité étonnante de **garder leurs statuts quo par la rétroaction négative.**

Voyons l'exemple suivant qui souligne bien ce que nous avons appelé le **« *bénéfice pour l'entourage* »** : *La femme boit puisque son mari la trompe. Le mari quant à lui, il justifie le fait qu'il la trompe par son alcoolisme à elle. La boucle étant fermée, ce « jeu » peut durer longtemps.*

Dans : **Introduction au jeu de l'oe/loi systémique comme exemple de prise en charge groupale de personnes alcoolo-dépendantes.** Dans : *Psychologues et Psychologies* N° 168 (T. Schwab, 2003).

Voici un autre **exemple** :

Madame Bloomfield, la mère d'une fille, considérée comme schizophrène, méconnaît particulièrement la vie psychique de sa fille June.

Cette dernière, âgée de 14 ans revient d'une colonie de vacances, événement marquant dans sa vie.

Avant son départ, June avait peu osé contredire sa mère et elle s'était la plupart du temps soumise à ses décisions. A son retour de vacances, elle avait pris une certaine assurance en elle et commençait à parler de ce qu'elle pensait de divers sujets.

Ces remarques, comparées à des filles de son âge, étaient assez modérées. Ce changement était salué par la plupart des personnes de son entourage (enseignants, sa sœur, assistante sociale, etc.).

Le père prenait cela comme faisant partie de la vie d'une adolescente et pensait qu'il fallait s'accommoder.

Seule la mère considérait ceci comme signe de sa maladie comme une régression et elle s'opposait à chaque changement.

Pendant une période quand June était cliniquement catatonique sa mère la soignait comme un bébé. Cette phase, qui était observé par les soignants, était la phase la plus harmonieuse de leur relation.

Les améliorations de l'état de June après cette période provoquaient encore la résistance de la mère. L'équipe de soignants autour de Ronald D LAING conclut sa description avec la phrase. "Ça nécessite une certaine dose de courage de la part de June de ne pas être ce que ses parents appellent "normal".

Soulignons également que nous pouvons observer une **rétroaction positive**¹ dans le système familial. (= aller dans le sens du mouvement, renforcer ce dernier) Ceci permet à la famille d'évoluer et de permettre l'évolution de chaque membre. Un fonctionnement non pathologique est donc caractérisé par la présence des deux catégories de rétroactions.

¹ Aller dans le même sens, aller dans le sens du mouvement, renforcer ce dernier
IPEC FORCALQUIER

IV Changement de niveau ; Niveau Méta Les types logiques (B. RUSSEL)

Ce que nous venons d'évoquer implique une constance dans les limites d'un champ déterminé. Le système fonctionne avec des **règles**.

Au-delà de ces limites nous pouvons parler d'un **changement de niveau**. Il s'agit d'un **changement de registre** = un **changement qualitatif** = passage à un autre **type logique**.

Nous appliquons une échelle de mesure et nous pouvons changer d'échelle (= effectuer un nouveau calibrage) :

⇒ **Exemple 1** Prenons comme exemple le **thermostat d'un chauffage central**. Il s'agit bien évidemment d'une analogie. Le thermostat est réglé à une certaine température.

La baisse de température provoque par un mécanisme de rétroaction négative que le chauffage s'allume jusqu'au moment où la température désiré sera atteinte. => Nous sommes à **l'intérieur des mêmes règles**

Nous pouvons cependant **changer le réglage** du thermostat (baisser ou augmenter la température désirée). => **Intervention de l'extérieur, nouveau calibrage, changement d'échelle, niveau Méta**

Malgré ce **changement qualitatif** le mécanisme de rétroaction reste intact : Le chauffage s'allume ou s'arrête en fonction de la nouvelle température réglée.

⇒ **Exemple 2** La **boîte de vitesses** dans une voiture est un autre exemple. En fonction de la force et du régime souhaité, nous choisissons la vitesse. Regardons ceci d'un plus près.

- **Niveau inférieur : fonctionnement 1 (F1)** = à **l'intérieur** de chaque vitesse : freiner ou accélérer
- **Niveau Méta** = à **l'extérieur**: effectuer un nouveau calibrage = changer de vitesse.
- **Retour au niveau inférieur : fonctionnement 1 (F1)** ; avec cette intervention de l'extérieur (à partir de la position Méta) nous redescendons au niveau inférieur puisque à l'intérieur de chaque vitesse (1^e, 2^e, ...) nous pouvons toujours freiner et accélérer.

Le calibrage se fait bien au niveau Méta ; il s'agit bien du fait de changer de vitesse et non de se trouver en 1^e, 2^e, 3^e, ... A partir du niveau Méta nous redescendons au niveau inférieur :

Classe (niveau Méta) : *Règles* = Méta (= nouveau calibrage)
Niveau supérieur, → « n+1 »



Éléments, → niveau « n » : **F1** (fonctionnement 1*) **F2** (fonctionnement 2*)
(Niveau inférieur)

** ici les actions ou les phénomènes*

La même chose peut s'appliquer à un **niveau supérieur** (= en montant d'un niveau) : Nous pouvons non seulement changer les phénomènes (= les éléments, « niveau n »), mais aussi les règles (« niveau n+1 »). Le changement des éléments (« niveau n ») nécessite des règles ; le changement des règles (« niveau n+1 ») nécessite des méta- règles (= règles pour changer des règles → « niveau n+2 »).

Classe (niveau Méta) :
Méta- règles (→ niveau « n+2 »)

Méta - règles = Méta (= nouveau calibrage)



Eléments (niveau inférieur) :
Règles (→ niveau « n+1 »)

F1

F2

N.B. Le choix de nouvelles règles (= niveau méta) correspond à un nouveau calibrage ; ce « mécanisme » s'applique entre « n & n+1 », comme au niveau supérieur entre « n+1 & n+2 »

⇒ **Exemple 3** Encore une analogie du domaine technique : si vous laissez la porte de votre frigo ouverte, vous allez arriver à une situation qui n'est plus maîtrisable par le moteur. **Le réfrigérateur ne peut fermer la porte lui-même** (ce qui représenterait un changement qualitatif ou le passage à un autre niveau d'organisation). → Le moteur va griller si vous ne fermez pas la porte. (Attention : maintenant existent des systèmes de sécurité qui coupent le courant afin de protéger le moteur...)

Dans une famille nous trouvons des **changements intra- familiaux** par exemple âge, maturation, qui influencent le **choix de l'échelle du système. (Facteurs endogènes)**
Des **événements environnementaux** comme début de scolarité, adolescence, service militaire, mariage des enfants, départ à la retraite du père ou de la mère peuvent avoir le même effet. **(Facteurs exogènes)**

Dans un système social, par exemple une famille, d'un côté des **évolutions lentes ou continues** (voir facteurs endogènes, comme maturation, ...) et de l'autre des **changements brusques, rapides ou discontinus**, (voir facteurs exogènes, comme début de retraite) peuvent provoquer un changement de l'échelle pour permettre une nouvelle adaptation du système.

Nous avons vu dans ces exemples que la stabilité d'un système nécessite des **changements qualitatifs (changement d'échelle = nouveau calibrage)**. Autrement dit un système nécessite non seulement des règles mais aussi des **règles pour changer les règles alors des métarègles**. Ceci souligne un **changement qualitatif = le passage à un autre type logique**.



Bertrand RUSSEL

V Rappel : la famille comme système

➤ UN SYSTEME STABLE D'INTERVENTION CONTINUE.

La famille, une organisation professionnelle, une relation amicale, une association, une église et tant d'autres peuvent être considérés comme un système stable d'intervention continue.

Le comportement de chacun des membres est lié au comportement de tous les autres.

Les principes de la TGS que nous avons décrits plus haut sont donc repérables dans ces systèmes.

Nous trouvons par exemple :

- ⇒ Le principe de totalité (on ne peut pas séparer l'ensemble)
- ⇒ Non sommativité (l'ensemble est plus que la somme des individus ; $1+1=3$)
- ⇒ Causalité circulaire
- ⇒ Aptitude à l'homéostasie : Rétroactions négatives.
- ⇒ Aptitude au changement : Adaptabilité à une modification de l'environnement par des rétroactions positives

➤ UN SYSTEME REGIE PAR DES REGLES IMPLICITES

Lorsque 2 individus sont en interaction (dyade) chacun d'eux cherche à déterminer et à définir la relation qui les unit.

Don D. Jackson parle de la règle familiale, qui est souvent implicite.

Très souvent la règle repose sur un « quid pro quo » (littéralement quelque chose pour autre chose) Chacun s'attend à recevoir quelque chose en échange de ce qu'il donne. ; *donnant - donnant* = système de droits et de devoirs.

Il y a un autre sens de quid pro quo, plus connu qui exprime un désaccord ou une confusion. Cela peut rendre caduc l'accord tacite ou implicite initial => ce qui est en cause, dans ce cas, c'est toujours la relation, jamais une personne seule.

Nous approfondirons ce sujet quand nous aborderons la communication pathologique et/ ou dysfonctionnelle.

➤ DEUX TYPES D'INTERACTIONS PARTICULIERS :

Alliance : relation d'affinité entre deux personnes en raison d'une attirance, d'une sympathie mutuelle ou d'un intérêt commun.

Coalition : la solidarité de deux personnes contre une troisième.

BIBLIOGRAPHIE de base

BERTALANFFY (Ludwig von)

- *An Outline of General System Theory*. British Journal of the Philosophy of Science 1, 134, 1950.
- *General System Theory*. General Systems Yearbook 1, 1 1956.
- *Théorie générale des systèmes*. Paris, Dunod, 1973
- *Des robots, des esprits et des hommes (la psychologie dans le monde moderne)*, Paris, E.S.F. Collection "Sciences Humaines Appliquées", 1982.

LE MOIGNE (Jean-Louis)

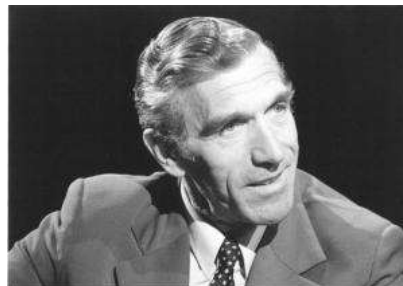
- *La Théorie du système général : théorie de la modélisation*, Paris, P.U.F., 1977
- *Intelligence des Mécanismes et Mécanismes de l'Intelligence*. Ed. Fayard, Fondation Diderot, Paris. 1986.
- *Modélisation de systèmes complexes*. Dunod - Afcet Systèmes, Paris 1995.

WATZLAWICK P., BEAVIN J-H. et Don D. JACKSON

- *Une logique de la communication*. Edition du Seuil, Paris, 1981.
- *Original : Pragmatics of Human Communication. A Study of Internationnal Paterns, Pathologies and Paradoxes*. W.W. Northon & Compagny, Inc. New York 1967.

WATZLAWICK P.

- *La réalité de la réalité*. Edition du Seuil, Paris 1977.
- *Faites vous-même votre malheur*. Edition du Seuil, Paris 1984.



Fiche synthétique

I Une des racines : La CYBERNETIQUE (aspects historiques)

Contexte historique : bombe atomique \Rightarrow “séparation de l’inséparable” (grec : atome)
Norbert **WIENER 1947** : une analyse et une **description des liens**, terminologie commune et spécifique, rétroaction, l’analyse et la transmission de l’information.

II Un autre pilier : La THEORIE GENERALE DES SYSTEMES (T.G.S.) Eléments de base, définition, aspects historiques, propriétés des systèmes

Recherche d’une **base conceptuelle** \Rightarrow étude des **similitudes** des systèmes : *Isomorphie*.

Théorie, appliquée essentiellement hors du champ des systèmes humains.

Système : **Ensemble d’éléments interdépendants** \Rightarrow la modification d’un élément entraîne la modification de l’ensemble.

Approche **classique causaliste** : séparation des éléments, simplification, réduction

\neq **systémique** basée sur l’aspect relationnel: Liens, interactions, échange, complexité.

Temporalité souvent implicite.

Relations importantes, relations périphériques déterminées par l’observateur \Rightarrow qui fait lui-même partie du système. $\Rightarrow \neq$ neutralité ; l’observateur influence le système observé ; il est influencé par ce dernier.

Des systèmes fermés et des systèmes ouverts.

Propriétés des systèmes ouverts :

- **Principe de totalité et de non - sommativité** : Qualités émergentes.
- **Rétroaction (Feed Back)** : Circularité, pas de causalité (au sens classique)
- **Principe d’équifinalité** : Interactions d’origines différentes peuvent mener au même résultat.
- **Aptitude à l’homéostasie** : Rétroactions négatives.
- **Aptitude au changement** : Adaptabilité à une modification de l’environnement

Systèmes souples, systèmes rigides (plus ou moins aptes au changement)

III Les principes des systèmes ouverts appliqués aux familles : La Famille comme système

- **Principe de totalité** :

Une personne qui change, influe sur l’ensemble. \Rightarrow Au niveau thérapeutique : Agissant sur une personne du système, on agit sur les autres et sur l’ensemble

- **Non- sommativité** :

L’ensemble représente plus ou autre chose que la somme des individus. *1+1=3*

- **Rétroaction et homéostasie** :

Rétroaction négative = stabilisation du système familial.

Une rétroaction positive permet l’évolution de chaque membre et de l’ensemble.

- **Les types logiques de B. RUSSEL ; Niveau Méta** :

A l’intérieur d’un champ déterminé \Rightarrow **règles**.

Changement de niveau = changement de registre = changement qualitatif : le passage à un autre niveau d’organisation. Echelle de mesure et changement d’échelle (nouveau calibrage)

Malgré ce changement qualitatif le mécanisme de rétroaction reste intact.

Nécessité des règles pour changer les règles alors des **méta- règles**.

**APPROCHE SYSTEMIQUE ET THERAPIE FAMILIALE :
BASES CONCEPTUELLES 2**

La Théorie de La Communication

Version mise à jour 2017

- Description et axiomatique

La théorie de la communication

Si nous intéressons aux interactions familiales, les découvertes de la théorie de la communication, particulièrement celle de l'école de Palo Alto, restent d'une importance centrale.

Ces chercheurs ont approfondi des notions déjà connues et développées de nouveaux concepts.

Je me réfère surtout aux publications de P. Watzlawick qui étudie la pragmatique de la communication humaine. Il propose cinq axiomes :

1. Il est impossible de ne pas communiquer.
2. Aspects (niveaux) de la communication : contenu et relation
3. Ponctuation
4. Deux modes de communication : la communication analogique et la communication digitale.
5. Les interactions symétrique et complémentaire.

1. / Il est impossible de ne pas communiquer :

L'école de Palo Alto considère tout acte ou tout comportement observable comme communication. Intonation, rapidité, silence, expression corporelle, etc. qui apparaissent dans un certain contexte sont donc considéré comme communication.

Le comportement n'a pas de contraire. Il en résulte qu'on ne peut pas ne pas avoir de comportement.

Alors dans une interaction tout comportement à valeur de message, c'est à dire qu'il est une communication. Il en suit qu'on ne peut pas ne pas communiquer.

Même le refus de communiquer est une communication puisque tout comportement est une communication.

Par conséquent, les personnes présentes perçoivent les messages et se trouvent eux aussi dans l'impossibilité de ne pas réagir.

Ceci dit, ils communiquent eux aussi. La tentative d'échapper à cette règle entraîne des conséquences psychopathologiques. On peut accepter la communication sous la contrainte ou faire semblant de communiquer (par exemple "en noyant le poisson") et même prétexter un symptôme (comme sommeil,...). Il y a même des personnes qui développent réellement des symptômes.

Si ce type de conduite banale devient la règle comme c'est le cas dans certaines familles ; cette communication dysfonctionnelle aura des effets pathologiques ou pathogènes.

Soulignons ici qu'un schizophrène essaie de ne pas communiquer. Il se trouve alors confronté à une tâche presque impossible, d'éviter n'importe quel message et de nier en même temps que ce déni soit en lui-même un message. Nous allons revoir ce point quand nous parlons des paradoxes et du double lien.

2. / Deux niveaux de la communication : contenu et relation :

Chaque communication contient deux aspects différents : chaque message se montre tout d'abord comme un indice ou une information. Nous parlons (de l'aspect) du contenu. La question de savoir si telle information est vraie ou fausse, valable, non valable ou indécidable n'entre pas en compte.

Le deuxième aspect définit la façon dont le contenu doit être interprété. Cet aspect précise la relation entre les interlocuteurs et appartient donc au registre de la méta communication.

Rappelons-nous qu'il y a 2 niveaux d'abstraction :

1. le contenu, l'information = communication
2. le contexte, la façon, la relation = méta communication

“Il semble en fait que plus une relation est spontanée et “saine»... plus l'aspect “relation” de la communication passe à l'arrière plan... des relations “malades” se caractérisent par un débat incessant sur la nature de la relation et le “contenu” de la communication finit par perdre toute importance”. (Watzlawick, une logique de la communication).

Exemples :

- Histoire du prisonnier avec deux gardes et deux portes. Un des gardes dit la vérité l'autre ment. Une porte est ouverte, l'autre est fermée. Le prisonnier peut s'échapper s'il arrive à obtenir l'information quelle porte est ouverte en s'adressant à un des gardiens. Il ne sait pas contre pas lequel des gardiens ment et lequel dit la vérité.
Solution : “Si je demande à votre collègue si cette porte est ouverte que dira-t-il ?” Si la réponse est : La porte est ouverte, elle est fermée et l'inverse.
La question à poser doit intégrer et l'aspect information et l'aspect relation.
- Un autre exemple, plus proche de la vie, est une rencontre de deux femmes. L'une d'elles pose la question à l'autre : *“Portez-vous une chaîne avec des vraies perles ?”*. Il y a évidemment une question d'information, mais suivant le contexte et la façon de poser la question, cette dernière ne prendra pas la même valeur. Il y a donc un aspect qui définit la relation :
- Troisième exemple :

**IGNORER
CE PANNEAU**

Nous trouvons ici une confusion entre deux niveaux : la communication et la méta communication.

- Voir exercice de présentation :
“Je pense qu'elle / il pense que je vais la / le présenter ainsi : ...”

3. / Ponctuation de séquences d'échange :

Pour quelqu'un qui observe une communication celle-ci paraît comme une suite ininterrompue d'échanges. Chaque participant se trouve cependant confronté au fait d'ordonner la séquence en tant que réaction au comportement de son interlocuteur. Il ignore ainsi que "*chaque événement est en même temps stimulus, réaction et renforcement*"

Prenons un exemple humoristique de Bateson qui écrit : ... Le rat disait : "*J'ai dressé mon expérimentateur de la façon que chaque fois que j'appuie sur le levier, il me donne à manger*" (Bateson 1969).

L'appartenance à une certaine culture implique une ponctuation propre. D'un point de vue culturel les conventions ne sont ni plus ni moins exactes que d'autres manières de ponctuer les mêmes faits.

Exemples :

- Un Américain du Nord et un Américain du sud se rencontrent. Ils ignorent tous deux les données culturelles de l'autre. Supposons qu'ils ont trouvé une langue pour communiquer que se passera-t-il ?

En Amérique du Nord la distance pour se parler est d'environ un mètre, en Amérique du Sud d'environ cinquante centimètres.

L'Américain du Nord aura alors tendance à reculer pour établir une distance d'un mètre et l'Américain du Sud aura une tendance de rattraper la distance de cinquante centimètres. Il avancera dès que son interlocuteur recule. Le "jeu" continu l'Américain du Nord recule et l'Américain du Sud avance.

L'Américain du Sud trouvera probablement son interlocuteur froid et distant, l'Américain du Nord trouvera certainement son interlocuteur importun ou collant.

La situation se complique si l'Américain du Nord se trouve par exemple près d'un précipice. Il peut alors se trouver menacé et "sans raison apparente" pour son interlocuteur commence à l'attaquer...

- Un français s'installe au Canada. Comme l'hiver approche, il coupe le bois. Il travaille dur pendant quinze jours et demande à son voisin, un indien, si l'hiver sera dur... L'Indien répond "L'hiver sera dur. L'hiver sera dur" Le Français continu alors à couper du bois pendant quinze jours et demande de nouveau à son voisin. Celui-ci répond : "L'hiver sera dur". L'hiver sera dur". Le Français double les efforts et coupe encore plus de bois pendant un mois. Il demande de nouveau à son voisin si l'hiver sera dur. L'Indien répond : "L'hiver sera dur. L'hiver sera dur". Le français lui demande alors : Comment tu sais que l'hiver sera dur ?" L'Indien répond : "*Quand l'homme blanc coupe autant de bois l'hiver sera dur*".

- Frustration d'un Américain et d'une Anglaise qui font connaissance

et qui sont tous les deux intéressés d'approfondir la relation.

Pendant la seconde guerre mondiale, suite à la présence des Américains en Angleterre, la rencontre entre des filles Anglaises et des soldats Américains était fréquente. Les soldats Américains étaient souvent d'avis que les Anglaises étaient des "filles faciles" puisqu'elles se prêtaient facilement à des relations sexuelles. Bizarrement les Anglaises pensaient souvent que les Américains se comportaient de façon fougueuse.

Une recherche, à laquelle participait entre autres Margaret Mead trouvait la solution de cette contradiction apparente : Les chercheurs trouvaient que le comportement d'un homme et d'une femme qui font connaissance autant en Angleterre qu'aux Etats-Unis parcourt trente stades ou

étapes différentes. Seulement l'ordre de ces étapes n'est pas identique dans ces deux cultures. Le fait de s'embrasser se situe relativement tôt (environ au niveau cinq) en Amérique et relativement tard (environ étape vingt-cinq) en Angleterre.

Il s'agit bien évidemment d'un comportement culturel dont les partenaires n'ont pas conscience. Une Anglaise qui est embrassé par son soldat se trouve non seulement lésé d'une grande partie du comportement "correct" mais encore, elle est confrontée à la question de s'arrêter là ou de s'apprêter à faire l'amour.

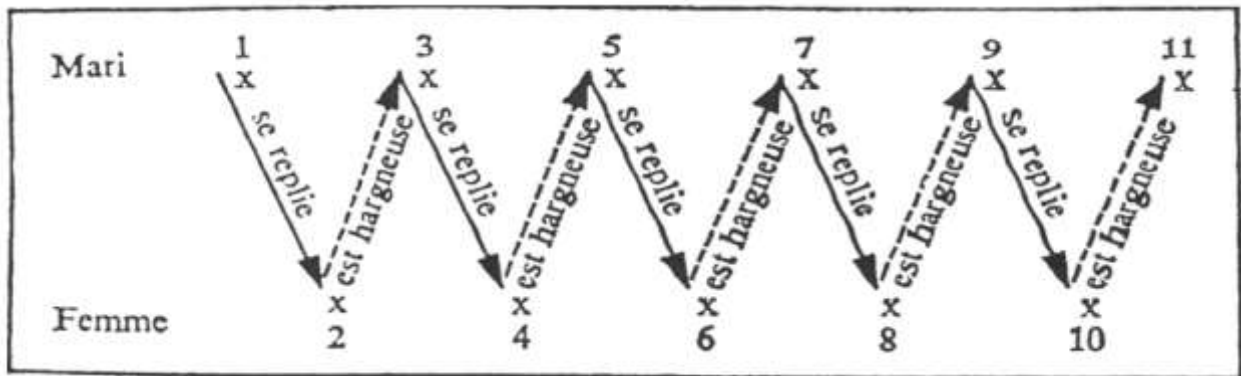
Maintenant l'Américain ne peut qu'interpréter ce comportement comme étant sans pudeur, impudique, puisque ne pas adapté si tôt dans une relation.

Les deux partenaires auront alors le sentiment que l'autre se comporte de façon "incorrecte" puisque eux se comportent de façon juste.

Les comportements culturels se déroulent d'une façon intuitive, les partenaires ne peuvent alors pas trouver la solution.



- Prenons maintenant comme exemple clinique un problème conjugal. La séquence d'interaction d'un couple se présente de la façon suivante :



Pourtant le mari ne perçoit que les triades : 2-3-4, 4-5-6, 6-7-8, etc. et considère son comportement comme une réponse à celui de sa femme.

La femme ponctue la séquence selon les triades : 1-2-3, 3-4-5, 5-6-7, etc. et considère son comportement également comme une réponse, réponse au comportement de son mari.

Nous constatons que le jeu peut continuer pendant longtemps si ce couple n'arrive pas à méta communiquer sur leurs échanges. Une méta communication leur permettrait de constater en fait il y a ni commencement, ni fin tant qu'ils restent sur cette ponctuation.

- Un autre exemple de ce type était la course aux armements entre les Etats-Unis et l'Union Soviétique. Pour chaque côté leurs nouvelles armes étaient considérées comme moyens de

défense, par l'adversaire ils étaient interceptés comme moyens potentiels de l'attaque. Il fallait ainsi produire d'autres armes.

4. / Deux modes de communication : La communication analogique et la communication digitale.

Nous retrouvons dans la communication humaine les deux modes de communication que BERTALANFFLY avait découverte (voire chapitre Cybernétique).

Nous les retrouvons également dans le système nerveux et ils sont appliqués dans la construction d'ordinateurs soit digitales (bits = chiffres) soit analogiques. Le mode digital fonctionne d'après le principe du "tout ou rien", "1 et 0", etc.

“Chose assez intéressante de noter : Il y a tout lieu de croire que les informaticiens sont parvenus à ce résultat de manière tout à fait indépendante, sans connaître ce que les physiologistes savaient déjà. Ce fait fournit une belle illustration du postulat de von BERTALANFFLY (an Outline of General System Theory” British Journal of the Philosophie of Science, 1 : 134-65, 1950), selon lequel les systèmes complexes ont une légalité inhérente que l'on peut retrouver à travers tous les niveaux systémiques : atomique, moléculaire, cellulaire, organique, individuel, social, etc.

On raconte que lors d'un colloque interdisciplinaire sur les phénomènes de rétroaction (sans doute l'une des rencontres de la Josiah Macy Foundation), on montra au grand histologiste von Bonin le graphique de montage d'un appareil de lecture sélective ; il se serait aussitôt écrié : “Mais c'est exactement le tracé de la troisième couche du cortex visuel !”

Nous ne pouvons garantir l'authenticité de cette histoire, mais nous en dirons selon le proverbe italien : “Se non è vero, è ben trovato”. (Si ce n'est pas vrai, c'est bien trouvé)
(WATZLAWICK, BEAVIN, JACKSON, une logique de la communication page 58).

Exemple : **Histoire du Rabin et de l'évêque** au moyen âge : voir document ci-joint

Le mode digital dans la communication humaine, correspond au langage verbal composé d'unités repérables en référence à un code (mots, phrases,...).

Il s'agit d'une convention. “Il n'y a pas de rapport particulier et univoque entre l'objet “table” et le nom “table”, non plus entre un “chat” et sa dénomination.

Dans le langage analogique par contre il y a un rapport de similarité, c'est même l'essentiel du langage analogique. Une image, un dessin ressemble à l'objet représenté.

Le langage analogique est déjà présent chez les animaux est particulièrement adapté à la relation. Il ne possède cependant pas de syntaxe appropriée pour exprimer d'une façon univoque la relation. Il ne peut pas exprimer les liens logiques (par exemple alternatives, conséquences) ils manquent des notions abstraites et il est impossible d'exprimer la négation.

Il n'est donc pas possible d'exprimer le message : “Je ne te veux pas de mal”. Ce langage est plus archaïque que le langage digital.

Il y a une certaine similarité entre cette description du mode analogique et la description du “Ça” de Freud. Nous avons qu'à transposer ce qui dit Freud du cadre intrapsychique au cadre inter personnel pour trouver une description du processus analogique : “*Les processus qui se déroulent dans le Ça n'obéissent pas aux lois logiques de la pensée pour eux le principe de contradiction est nul. Des émotions contradictoires y subsistent sans se contrarier, sans se soustraire les unes aux autres ...* .../...

Dans le Ça rien qui puisse être comparé à la négation ; on constate, non sans surprise, que le postulat, cher aux philosophes, suivant lequel l'espace et le temps sont des formes obligatoires de

nos actes psychiques se trouve là en défaut". (S. Freud, Nouvelles conférences sur la Psychanalyse, Trad. Fr. Anne Bergman, Gallimard). → **le même principe, isomorphie, voir aussi l'exemple de la page précédente** (BERTALANFFLY).

Prenons quelques exemples de la communication entre les hommes et les animaux. **Le langage des animaux est caractérisé par le langage analogique.**

- D'après WATZLAWICK et ses collaborateurs, un chat qui vient et se frotte contre sa maîtresse quand elle ouvre le frigo ne dit pas : "Je veux du lait" mais "comporte-toi comme ma mère". Puisque ce comportement n'existe pas entre chats adultes, mais chez les chatons envers les chats adultes.
- A l'université de HAVARD, le professeur ROSENTHAL a beaucoup travaillé sur :
Les attentes de l'expérimentateur et son influence sur les résultats.

Il existait au début du siècle un "cheval intelligent" appelé "Kluger Hans", de M. VON OSTEN. Ce cheval répondait sur des tâches de calcul en grattant avec son pied autant de fois que la solution le nécessitait. Son propriétaire était toujours présent.

Le psychologue Allemand PFUNGST n'était pas satisfait de croire à ce "génie de cheval" et pensait que son propriétaire devait certainement lui signaler d'une façon ou d'une autre quand il fallait s'arrêter de gratter. PFUNGST trouvait la preuve que le cheval ne commençait pas à gratter avant que son maître lui ait regardé le sabot. Quand Hans avait atteint le bon chiffre il levait presque sans qu'on ne le remarque sa tête et regardait vers le haut. Le maître qui était toujours très fier de son cheval a certainement renforcé le comportement de son cheval de cette façon.

On raconte que M. VON OSTEN est mort quelques années plus tard (de coeur brisé).

ROSENTHAL a élargie ces recherches sur d'autres animaux et sur la communication humaine.

Résumons les caractéristiques principales de ces deux modalités de la communication humaine.

La **communication digitale** a une syntaxe logique complexe et abstraite, mais elle manque d'une sémantique appropriée à la relation.

Par contre, le **langage analogique** possède bien la sémantique, mais non la syntaxe appropriée à une définition non équivoque de la nature des relations.

Ces deux modes de communication permettent une complexification du message, mais ils peuvent être à l'origine de malentendus, surtout s'il y a ambiguïté quant à leur congruence.

5. / Les interactions symétrique et complémentaire :

En 1935 G. Bateson a publié un phénomène d'interaction qu'il avait observé en Nouvelle Guinée. Il reprend ces idées dans les années 1950 en postulant que "*tout échange est symétrique ou complémentaire, selon qu'il est fondé sur l'égalité ou la différence*".

Dans une relation complémentaire les personnes qui rentrent en interaction occupent des positions différentes.

Ces différences se complètent. Nous trouvons (par exemple les relations mère - enfant, médecin - malade, enseignant - élève) Les deux interlocuteurs (ou groupes) se comportent d'une façon qui à la fois suppose et conditionne le comportement de l'autre. .../...

Ce type de relation existe par exemple dans un couple sado - masochiste ou dans d'autres relations qui prennent alors un aspect d'échange entre dominant et dominé.

Les relations symétriques montrent une tendance de diminution des différences.
Ces positions sont occupées spontanément par les individus.

Nous pouvons supposer théoriquement qu'un troisième type de communication existe. Il s'agit d'une communication où la personne A invite ou force la personne B d'occuper la position supérieure. Il s'agit effectivement d'une position thérapeutique, appelé la "*position basse du thérapeute*".

Complément

Les **différents niveaux d'abstraction** que nous avons vus sont utilisés quotidiennement. Nous pouvons employer un mot ou une phrase dans son sens propre ou dans son sens figuré (métaphorique). Les blagues ou des mots d'esprit sont basées sur ce principe. Il s'agit ici de deux qualités ou niveaux d'abstraction différents.

L'incapacité de distinguer ces deux niveaux est un signe pathologique. Un schizophrène par exemple ne peut distinguer ces différents niveaux d'abstraction. (S'il passe devant une porte avec un panneau "Veuillez frapper à la porte s'il vous plaît", il frappera à chaque fois qu'il passe devant la porte, même s'il ne veut pas rentrer !

Un autre exemple : L'annonce dans un journal "Pot-pourri 30 Francs" suscitait la remarque suivante de la part d'un schizophrène : "C'est quand même cher pour un pot-pourri".

Soulignons qu'un schizophrène ne raconte pas des blagues, mais **qu'il les vit en permanence. Il est prisonnier d'une langue qu'il ne maîtrise pas.**

Pour lui la situation se présente pas drôle du tout et se situe plutôt du côté de l'angoisse.

Nous allons revoir ces éléments lorsque nous parlerons de la communication pathologique.

Les techniques en thérapie familiale :

Elles prennent en considération le **contexte** et interrogent les **différents niveaux d'abstraction** de la communication. Elles mènent souvent à des résultats qui paraissent, de première vue, surprenants.

Nous citons comme exemple les objets flottants : Ce sont des objets intermédiaires utilisés en situation thérapeutique, pour faciliter une communication. Nous allons revenir sur ces outils plus tard lors de cette formation.

Toutes ces techniques ont, entre autres, comme but de pouvoir **passer d'un niveau de communication à un autre registre**. Nous pouvons par exemple nous intéresser à la communication digitale (la parole) ou centrer nos observations sur le niveau analogique (gestes, intonation, aspect relationnel). En thérapie nous observons en permanence ces 2 registres (catégories), mais rien ne nous empêche d'appliquer ce procédé aussi à nos institutions et/ou notre vie quotidienne.

Fiche synthétique

La théorie de la communication D'après l'école de Palo Alto

Concerne les interactions, familiales ou autres.

1. / Il est impossible de ne pas communiquer :

Tout acte ou tout comportement observable est une communication.
Tout comportement à valeur de message.
Même le refus de communiquer est une communication.

2. / Deux niveaux de la communication : contenu et relation :

Le contenu ou l'information = communication.
Le contexte, la façon, la relation = méta-communication (la nature de la relation).

Exemples : Histoire du prisonnier avec deux gardes.
"Portez-vous une chaîne avec des vraies perles ?".
Ignorer ce panneau ⇒ une confusion entre deux niveaux

3. / Ponctuation de séquences d'échange :

Suite ininterrompue d'échanges.
Chaque événement est en même temps stimulus, réaction et renforcement.
Culture implique une ponctuation propre.
Exemples : Américains du Nord et du Sud, Américain et Anglaise, un Français au Canada, un problème conjugal, la course aux armements.

4. / Deux modes de communication :

La communication analogique et la communication digitale.

Mode digital : le langage verbal, un code, une convention.
Langage analogique : un rapport de similarité, concerne la relation, plus archaïque que le langage digital.

Exemples : Rabin & évêque, communication entre les hommes et les animaux,
ROSENTHAL, PFUNGST et le cheval intelligent de M. Von OSTEN.

5. / Les interactions symétrique et complémentaire :

Relation complémentaire : différences se complètent : mère - enfant, médecin - malade, enseignant - élève, couple sado - masochiste.

Relations symétriques : diminution des différences.

Troisième type de communication : "*position basse du thérapeute*".

Paradoxe et Double Lien

PARADOXE :

Nous allons maintenant voir les paradoxes et les effets pathologiques qu'ils peuvent entraîner. Nous nous occuperons particulièrement du double lien.

Définition :

WATZLAWICK, BEAVIN et JACKSON définissant le paradoxe comme «*une contradiction qui vient d'une déduction correcte à partir de prémisses consistantes*». (1)

QUINE Willard van Orman nous met en garde par rapport à nos références actuelles. Il souligne que les prémisses «*consistantes*» d'aujourd'hui peuvent être des erreurs et des sophismes de demain.

Il donne deux exemples de l'histoire de la science : «*il fut un temps où la doctrine selon laquelle la terre tourne autour du soleil a été appelée le paradoxe de Copernic, même par ceux qui l'admettaient...* » (2)

Il souligne également le fait que certaines évolutions ou découvertes scientifiques nécessitent de passer à un autre niveau de conceptualisation. Il cite dans ce contexte le passage de la théorie de NEWTON à la théorie de la relativité ; ce qui a permis d'intégrer des contradictions du concept antérieur.

L'école de **Palo Alto** distingue **trois types de Paradoxes** :

1. Les paradoxes logico-mathématiques (antinomies)
2. Les définitions paradoxales (antinomies sémantiques)
3. Les paradoxes pragmatiques (injonctions paradoxales et prévisions paradoxales).

1. LES PARADOXES LOGICO-MATHEMATIQUES :

Ici, nous n'allons pas rentrer dans des explications détaillées de ce type de paradoxe comme l'exemple suivant : **La classe de tous les concepts est elle-même un concept.**

Nous soulignons seulement que ce genre d'antinomies contient un sophisme (confusion, paralogisme, vice de raisonnement).

«Bertrand RUSSEL l'a rendu manifeste en introduisant sa théorie des types logiques ... Le paradoxe de Russel provient d'une confusion de types logiques ou de niveaux. Une classe est d'un type supérieur à ses éléments ... Donc dire, comme nous l'avons fait que la classe de tous les concepts est elle-même un concept n'est faux mais dénué de sens ...

Cette distinction a son importance, car si cet énoncé était purement et simplement faux, sa négation devrait être vraie, ce qui manifestement n'est pas le cas». (3)

2. LES DEFINITIONS PARADOXALES :

(Antinomies sémantiques / paradoxes sémantiques)

*«Comme nous l'avons vu, le terme «concepts» au niveau inférieur (**élément**) et le terme «concept» au niveau immédiatement supérieur (**classe**) ne sont pas des termes identiques. Pourtant le même nom «concept» sert à désigner les deux, ce qui **crée l'illusion linguistique d'une identité**. Pour éviter ce piège, il faut employer des signes qui indiquent le type logique : indices dans les systèmes formalisés, guillemets ou italiques plus généralement, toutes les fois qu'il pourrait y avoir un signe de confusion de niveaux» (WATZLAWICK, BEAVIN, JACKSON page 193)*

Si nous procédons de cette façon, nous constatons que dans notre exemple **concept 1** et **concept 2** ne sont pas identiques et nous devons rejeter l'idée d'une classe qui se contient elle-même comme élément. Il devient évident qu'il y a là des **inconséquences de la langue et non pas la logique**.

L'exemple le plus célèbre des antinomies sémantiques est certainement *l'homme qui dit de lui-même : «Je mens»*.

Nous constatons que l'homme ment seulement, s'il dit la vérité et au contraire dit la vérité quand il ment.

Il semble que c'est encore B. RUSSEL qui pensait le premier à une solution de ce paradoxe. Il arrive (de façon analogue à la théorie des types logiques) à la conclusion que *«tout langage possède, comme le dit L. WITTGENSTEIN, une structure sur laquelle, dans le langage même, on ne peut rien dire, mais qu'il y a peut-être un autre langage ayant pour objet la structure du premier langage et qui possède lui-même une nouvelle structure, et qu'à cette hiérarchie des langages il n'y a peut-être pas de limites. » (4)*

A partir de ces réflexions CARNAP et TARSKI ont développé **une théorie des niveaux de langages**, qui permet une protection contre la confusion des niveaux.

Au niveau le plus bas nous trouvons **la langue – objet** dont les énoncés concernent les **objets**.

Mais si nous voulons parler **sur ce langage**, nous devons utiliser une **métalangue**, et une **méta - métalangue** si nous voulons parler de cette métalangue ... et ainsi de suite dans une progression théoriquement infinie.

Si nous utilisons ce concept des niveaux des langages sur l'antinomie du menteur, nous voyons, que cette affirmation contient **deux énoncés sur deux niveaux différents**, bien qu'elle consiste qu'en deux mots : **un énoncé dans la langue – objet, l'autre dans la métalangue**.

La dernière prononce quelque chose **sur** l'énoncé dans la langue – objet, notamment qu'il n'est pas vrai. En même temps par un tour de passe – passe, il est impliqué que cet énoncé dans la métalangue est lui-même l'un des énoncés sur lesquels porte le «*méta-énoncé*». Il appartiendrait donc au langage – objet. (Alors : **Je mens quand je dis : je suis un menteur**»).

«*Dans la théorie des niveaux de langage, ce type de réflexivité des énoncés qui enveloppent leur propre vérité ou fausseté (ou autres propriétés analogues, comme la démontrabilité, la définissabilité, la décidabilité, etc.) est l'équivalent du concept d'appartenance à soi-même, d'une classe dans la théorie des types logiques ; dans les deux cas, ce sont des affirmations dénuées de sens*» (WATZLAWICK, BEAVIN, JACKSON page 194)

⇒ Voyons comme exemple PEANUTS.

Même dans les cas où la traduction paraît correcte, au niveau de la relation, la communication digitale peut très bien ne pas emporter la conviction. Ce fait est caricaturé dans l'extrait de la bande dessinée «*Peanuts* » que nous reproduisons ci-dessous :



3. LES PARADOXES PRAGMATIQUES :

(Injonctions paradoxales et prévisions paradoxales)

D'un point de vue thérapeutique, les paradoxes pragmatiques sont d'une importance fondamentale dans certaines pathologies, comme nous verrons un peu plus loin.

Injonctions paradoxales :

Prenons le **paradoxe du barbier** qui arrive à l'armée. Son capitaine lui ordonne de raser tous les soldats qui ne peuvent se raser.

Si on suit la logique, ce barbier ne peut pas exister. Malgré l'absurdité au niveau logique il n'y a pas de raison de considérer qu'un ordre de ce type ne pourra pas être donné. Nous trouvons alors la situation suivante :

1. Une forte relation complémentaire (officier – subordonné)
2. Dans le cadre de cette relation une injonction est faite à laquelle on doit obéir, mais à laquelle il faut désobéir pour obéir (l'ordre définit le soldat comme se rasant lui-même si et seulement s'il ne se rase pas lui-même, et vice versa)
3. L'individu qui dans cette relation, occupe la position «basse» ne peut sortir du cadre, et résoudre ainsi le paradoxe en le critiquant, c'est à dire en méta communicant à son sujet (cela reviendrait à une subordination).

Un homme dans une telle situation se trouve dans **une position intenable**.

D'un point de vue logique l'ordre du capitaine est dénué de sens et le barbier soi-disant inexistant. Dans la vie réelle les choses se présentent de façon différente. Nous trouvons assez souvent des paradoxes pragmatiques surtout des injonctions paradoxales.

Dès que nous examinons les paradoxes *«dans des contextes d'interactions, ce phénomène cesse de n'être qu'une fascination de l'esprit pour le logicien ou le philosophe des sciences, et devient un sujet d'une importance pratique considérable pour la santé mentale des partenaires, qu'il s'agisse d'individus, de familles, de sociétés ou de nations»* (WATZLAWICK, BEAVIN, JACKSON page 196)

Voyons quelques paradoxes pragmatiques :

Exemple 1 : Il est correct d'un point de vue de la syntaxe et de la sémantique d'écrire *«Paris est une grande ville»*. Mais il serait incorrect d'écrire : *«Paris a deux syllabes»*, puisque dans ce cas il faudrait utiliser les guillemets et écrire : *«Paris»* a deux syllabes. Dans la première phrase le mot «Paris» se réfère à un **objet : la ville**, par contre dans la seconde phrase sur **le nom de la ville** alors sur **un mot**. Les deux utilisations du mot «Paris» appartiennent alors à **deux niveaux de langage différents** (la première phrase se situe au niveau de la langue – objet, le second au niveau de la métalangue).

Si un patron demande à sa secrétaire de réunir ces deux phrases en une seule (Paris est une grande ville et a deux syllabes), elle commettra forcément une faute. Si ce patron imaginaire la menace maintenant de licenciement si elle n'arrive pas à écrire correctement la phrase, la secrétaire se trouve dans une situation intenable : Si elle reste dans le contexte défini par son patron, elle n'a que deux possibilités de réagir : écrire quelque chose et commettre forcément une faute ou refuser d'écrire quelque chose.

Dans le premier cas le chef pourrait lui reprocher l'incapacité dans le second l'insubordination.

Bien que nous puissions supposer qu'un être sain d'esprit ne se comporterait comme ce patron imaginaire. Il y a cependant théoriquement et certainement d'après l'avis de la secrétaire une possibilité d'un tel comportement : soit le patron lui tend un piège pour la licencier, soit, il n'est pas sain d'esprit. Les deux possibilités d'explication sont alors malignité ou folie.

Dans les deux cas la secrétaire aurait bien évidemment raison de se méfier.

La situation se présente différemment si la secrétaire sort du contexte en commentant la situation. Ceci dit, elle ne réagirait **pas sur le contenu** de la communication du patron, **mais elle communiquerait sur la communication.**

Ce faisant elle échapperait au dilemme. Rentrer en méta- communication n'est pas une chose simple et le patron pourrait facilement lui barrer l'accès à la méta- communication.

Exemple 2 : Un couple vient en consultation puisque le mari souffre de sa masturbation. Il se voit cependant «contraint» de se masturber parce que sa femme le repoussait. Le mari qui était catholique pensait que la masturbation était un péché mortel.

Suite à la description du problème le thérapeute lui répond, qu'il ne pouvait rien dire quant au problème du péché, mais que de nombreuses études indiquaient une fréquence plus faible de ce comportement chez les catholiques que chez la population moyenne. Le mari se moqua alors de ces études en disant : «Oh ! Les catholiques mentent toujours sur les questions sexuelles. »

Exemple 3 :

Divers exemples sont regroupés dans des paradoxes du type «**soi spontané**. Un comportement spontané ne peut être demandé puisqu'il ne serait plus spontané.

Nous trouvons des exemples comme : «*Tu devrais m'aimer*» «*Tu devrais aimer les enfants comme les autres pères*» «*Personne ne peut renoncer à sa liberté ou la limiter dans une mesure qui viole la loi ou la moralité*» (article 27 du Code Civil Suisse).

Exemple 4 :

En 1938 les nazis avaient promis à Sigmund **FREUD** de lui accorder un visa pour pouvoir quitter l'Autriche à condition de signer un papier indiquant que l'administration allemande l'avait traité «*avec tout le respect et la considération dus à ma réputation scientifique. ...*» FREUD qui voulait éviter que sa réputation internationale soit mise au service de la propagande Nazi devait craindre un mauvais traitement en cas de refus de signer la lettre.

D'autre côté, signer la lettre impliquait une perte d'intégrité personnelle.

Il trouvait cependant une solution. Il demandait à l'administrateur d'ajouter la phrase suivante «*Je peux cordialement recommander la Gestapo à tous.* (5)

Il avait réussi à inverser les rôles puisque la Gestapo avait forcé FREUD à faire son éloge, elle ne pouvait refuser un éloge supplémentaire.

Le public qui savait même vaguement, ce qui se passait à Vienne à ce moment là, ne pouvait imaginer que FREUD ignorait les faits.

Cet «éloge» ne pouvait ainsi qu'être d'un sarcasme accablant et rendait ce document inutilisable aux fins de la propagande. FREUD avait réussi de **disqualifier le document en ajoutant un élément qui semblait renforcer le contenu, mais qui en même temps au niveau de la méta- communication était une négation de tout document.**

Nous trouvons le même rapport entre le langage – objet et la métalangue dans certaines **chansons de résistance** admises par des dictatures (**le contenu de ces chansons est alors en contradiction avec la métalangue**).

Exemple 5 :

Dans «les plaisirs et les jours» **PROUST** donne un exemple excellent d'un paradoxe pragmatique. Alexis, âgé de 13 ans est sur le point de rendre visite à son oncle qui souffre d'une maladie incurable.

Alexis se rend compte si par inquiétude pour son oncle il cache ses sentiments d'inquiétude, il peut craindre de passer pour indifférent et dépourvu d'affection pour son oncle. (6)

Exemple 6 :

Pendant une séance thérapeutique une mère dit à son fils Jean qui s'apprête à s'installer en couple : «Nous souhaitons plus que toute autre chose que Jean fasse un mariage aussi heureux que le nôtre. »

Jean (qui savait pertinemment que ses parents n'étaient pas heureux dans leur mariage) tombait dans une dépression et aurait peut-être ainsi évité tout mariage, si son thérapeute n'avait pas entendu la phrase de la mère...

Exemple 7 :

Une mère avait acheté **deux cravates** à son fils. Quand son fils met l'une d'elles, sa mère lui dit d'un ton triste : «Alors l'autre ne te plaît guère ? »

LA THEORIE DU DOUBLE LIEN :

(Double contrainte, anglais double bind)

Un groupe de chercheurs : BATESON, JACKSON, HALEY et WEAKLAND ont décrit en 1956 pour la première fois les effets de paradoxes dans l'interaction humaine. (7)

BATESON et ses collaborateurs ne s'intéressaient que peu aux aspects intra-psychiques. Ils se posaient par contre la question, quelles étaient les **structures relationnelles** qui pouvaient provoquer des comportements bizarres du schizophrène. Ils supposaient que ces comportements pourraient bien être adaptés dans certaines circonstances et avaient sans doute un sens dans le monde du schizophrène.

Ils ont appelé les structures de l'interaction ainsi trouvés «**double bind**». En français existent deux traductions de ce terme : «**double lien**» ou «**double contrainte**».

Nous retrouvons dans la description du double lien les caractéristiques des paradoxes.

Description des caractéristiques du double lien :

1. Deux personnes ou plus se trouvent dans une relation intense, qui est d'une valeur vitale physique et/ ou psychique pour au moins une des personnes présentes. Nous trouvons de telles situations entres autres dans les familles (notamment entre parents et enfants), pendant une maladie, en captivité, en amitié, en amour, dans les groupes de croyants, dans la situation psychothérapeutique, etc. ...
2. Dans ce contexte un message est émis qui :
 - a) affirme quelque chose
 - b) affirme quelque chose sur sa propre affirmation
 - c) **ces deux affirmations s'excluent.**

Nous trouvons alors la situation qu'il faut désobéir à ce message pour obéir; en obéissant, on désobéit.

Le sens du **message** est donc **indécidable**.

3. Le récepteur du message se trouve dans **l'impossibilité de se retirer** du cadre fixé soit par un méta communication soit par un repli.

Bien qu'au niveau de la logique le message soit dénué de sens, il représente une réalité pragmatique : On ne peut pas ne pas y réagir, d'autre côté on ne peut pas non plus y réagir d'une façon adéquate (c'est à dire non paradoxale) puisque le message est lui-même paradoxal.

Souvent le récepteur se trouve confronté à **l'interdiction** plus ou moins explicite, **d'apercevoir la contradiction ou les enjeux réels**. Une personne prisonnière d'un double lien risque d'être puni pour des perceptions correctes et d'être traité de «méchant» ou de «folle» si elle prétendait qu'il y a une discordance essentielle entre sa perception et ce qu'elle «devrait» apercevoir.

Ceci est l'essentiel du double lien.

Nous soulignons que nous sommes tous confrontés à des situations de type du double lien. Cependant ces situations sont isolées et passagères, bien qu'ils puissent être traumatiques sur le moment.

Chez des **familles pathologiques** il s'agit d'une interaction à répétition et nous pouvons alors parler d'une **structure relationnelle**.

Les chercheurs autours de WATZLAWICK soulignent que ce n'est pas le double lien qui provoque la schizophrénie. Ils affirment seulement, là où ils ont trouvé le double lien comme structure d'interaction prédominante, il y a correspondance avec des symptômes de forme schizophrénique chez la personne qui attire l'attention de la famille.

Ils ajoutent alors deux autres critères (aux aspects mentionnés ci-dessus) pour définir le **rapport entre la schizophrénie et le double lien** :

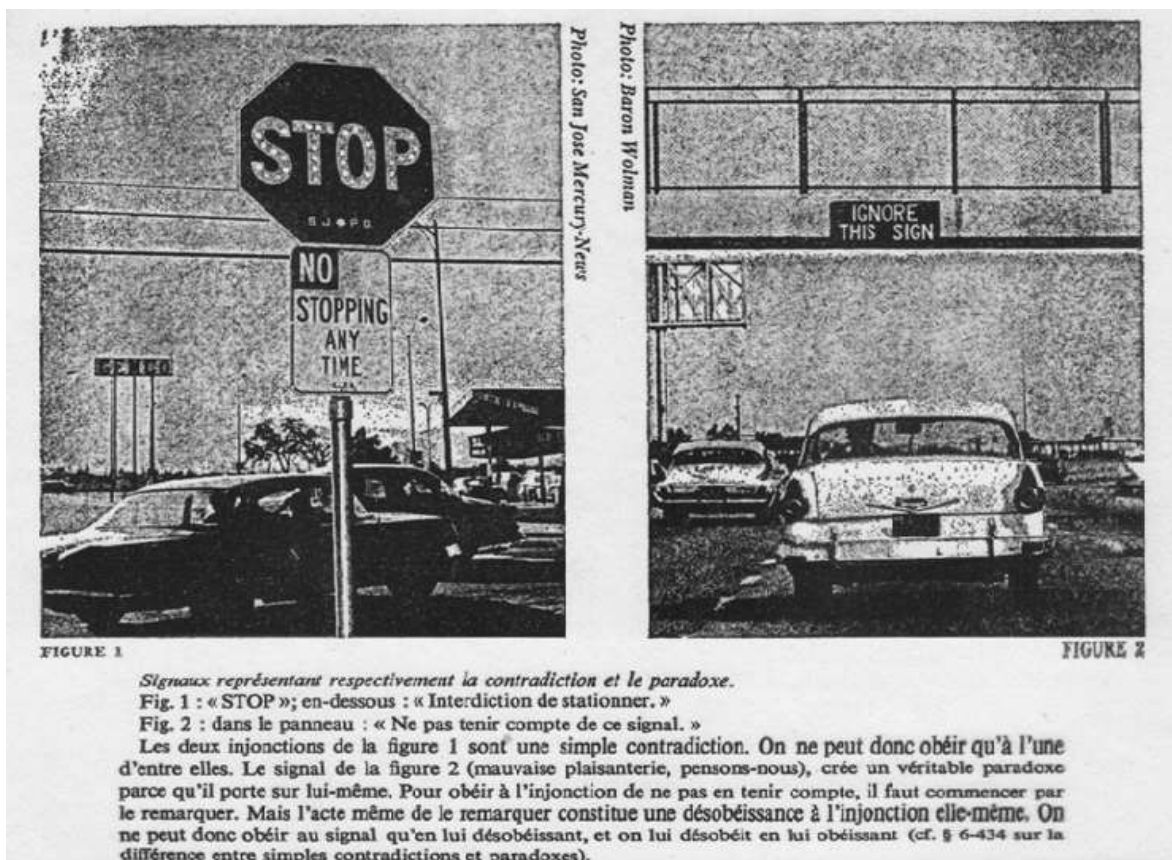
4. Là où le **double lien persiste**, éventuellement de façon **chronique**, l'individu s'y attendra comme à une chose allant de soi, faisant parti de la nature humaine et du monde en général. Finalement cette conviction nécessite plus d'autres confirmations.
5. Un double lien provoque un comportement paradoxal et ce comportement paradoxal engendre de nouveau un double lien chez celui qui l'a créé. Nous trouvons alors un cercle vicieux : une fois installé le double lien se renforce et il **crée une structure relationnelle qui se perpétue elle-même**. Si nous isolons artificiellement le comportement de l'interlocuteur qui paraît visiblement le plus perturbé, nous trouvons alors les critères cliniques de la schizophrénie.

Soulignons ici qu'il a une différence fondamentale entre injonctions contradictoires et injonctions paradoxales :

Dans le cas d'une **injonction contradictoire** nous devons **choisir l'une des alternatives** par conséquent nous perdrons ou subissons une. (Chaque rose a des épines.) Un moindre mal est toujours un mal, mais au niveau de la logique, le choix reste possible.

L'injonction paradoxale par contre **rend le choix en lui-même impossible**. Ni l'une, ni l'autre des alternatives n'est réellement possible. Ceci déclenche alors une suite alternée infinie et nous trouvons un effet paralysant.

Voyons les exemples suivants :



- 2 Panneaux : **STOP – Interdiction de s'arrêter** (injonction contradictoire)
- Panneau : **Ignorez ce panneau** (injonction paradoxale)

BIBLIOGRAPHIE

1. WATZLAWICK P., BEAVIN J-H. et Don D. JACKSON : *Une logique de la communication*, Edition du Seuil, Paris, 1981.
2. QUINE Willard van Orman : *Paradox*, in : Scientific American, 206, pages 84-95, 1962.
3. Alfred North WHITEHEAD et Bertrand RUSSEL : *Principia mathematica*, 3 volumes Cambridge University Press, Cambridge, 1910-1913 ⇒ d'après WATZLAWICK, BEAVIN, JACKSON
4. Bertrand RUSSEL, Introduction to Ludwig WITTGENSTEIN, *Tractus Logico-Philosophicus*, Humanities Press, New York, 1951, page 23
5. Ernest JONES, *Life and Work of Sigmund FREUD*, vol 3 Basic Books, New-York (traduction française : *La vie et l'œuvre de FREUD*, vol 3 P.U.F. 1969)
6. PROUST *Les plaisirs et les jours*
7. Gregory BATESON, Don D. JACKSON, Jay HALEY et John WEAKLAND, *Toward a theory of schizophrenia*, Behavioral Science, 1 page 251 – 264, 1956. Traduction française : *Vers une théorie de la schizophrénie*.

INTRODUCTION
aux
TECHNIQUES ET PRATIQUES
de la
THERAPIE FAMILIALE SYSTEMIQUE

Sommaire :

- ❖ Introduction
- ❖ Place du symptôme
 - Le symptôme peut protéger la relation (valeur homéostatique)
 - Le symptôme peut se déplacer d'une personne à une autre
 - Exemples : Famille avec 2 filles
 - Un symptôme peut en cacher un autre
 - Exemple de Sylvie COUNIO
- ❖ Une possibilité d'intervention : WATZLAWICK *un peu plus la même chose* (parents de monsieur qui envahissent le couple...)

Techniques et pratiques de la Thérapie Familiale systémique :

Les techniques et pratiques en thérapie familiale sont très variées. Elles s'inscrivent cependant dans une cohérence théorique et méthodologique. Notons quelques éléments clefs :

- Elles ne visent pas à changer les individus, elles ne s'intéressent pas aux aspects intra individuelles, mais elles tentent de modifier la façon de communiquer **la façon d'être en relation (réalité de 2^e ordre, cf. recadrage)**
- Elles prennent en compte le contexte et recherchent une vue d'ensemble du système et de son environnement
- Comme nous l'avons vu, une famille n'est pas seulement une somme d'individualités, elle est un ensemble, une entité dans laquelle circulent énergie et information.
- Les techniques systémiques intègrent une vision dynamique du système et de son fonctionnement.
- Les pratiques systémiques ne cherchent pas les causes, mais interrogent ce qui maintient le dysfonctionnement (hic et nunc).
- Elles ont comme but de créer une vision alternative, un récit alternatif et structurant ; cf. *Système, éthique, perspectives*, Prieur & Rey (1994) ; *Les objets flottants*, Caillé & Rey (1994) ; ...

Diverses études ont démontré que les problèmes qu'ils soient physiques, psychologiques ou sociaux n'arrivaient pas à n'importe quel moment de la vie familiale (cf. *cycles de vie*).

La famille se trouve alors à la recherche d'un **équilibre**. Il s'agit d'un processus actif. Parfois il arrive que cet équilibre soit créé au prix d'un symptôme.

La place du symptôme :

Nous considérerons alors ce symptôme comme une **tentative de solution**, (bien que cette solution soit maladroite). Il indique ainsi un **dysfonctionnement** dans la structure relationnelle familiale. Ce dysfonctionnement relationnel se manifeste aussi dans la communication familiale. Nous pouvons donc travailler sur la communication familiale pour introduire un changement. Le symptôme sert alors comme *porte d'entrée* pour interroger la communication. Les éléments sont **liés**; un symptôme n'existe pas hors du contexte dans lequel il apparaît.

Pour aller plus loin :

⇒ *Fonction et sens de l'alcool en tant que symptôme*

Conférence de T. SCHWAB, lors du colloque *Regards croisés sur l'alcoologie 2*, IPEC 2006
<http://www.ipec-formation.fr/t-schwab/contributions-orales-et-conferences/colloque-sur-l-alcoologie>

⇒ *Trajectoires de vie ou la création d'un équilibre individuel, familial ou de couple avec l'alcool. Conceptualisation d'une méthodologie d'intervention en systémie.* (SCHWAB & TILLIER, 2007)

http://www.ipec-formation.fr/index.php?option=com_content&view=article&id=81&Itemid=40

En modifiant la façon de communiquer, nous introduisons un changement au niveau des représentations ce qui influe sur le comportement et permet un nouvel équilibre du système...

Exemples :

LE SYMPTÔME PEUT SERVIR A PROTEGER LA RELATION ; IL A VALEUR HOMEOSTATIQUE :

- ◆ Monsieur est protégé par le symptôme de sa femme (agoraphobie). Il est lui-même agoraphobe, mais en évitant des grandes places à cause du symptôme de sa femme, il ne sait même pas...
- ◆ Monsieur analphabète => relation complémentaire => au moment où il commence à prendre des cours de lecture avec son père, sa femme interrompt la thérapie et veut se séparer.

UN SYMPTÔME PEUT SE DEPLACER D'UNE PERSONNE A UNE AUTRE:

- ◆ **Famille avec deux filles âgées de 10 et 12 ans.**

La fille aînée présente des symptômes psychotiques. Elle est suivie en individuel et le symptôme disparaît... A la surprise générale c'est précisément à ce moment que la cadette commence à présenter le même type de symptôme que sa sœur aînée avait présenté auparavant.

Le but des méthodes employées en thérapie familiale systémique est de mobiliser les ressources propres à la famille pour lui permettre de trouver un nouvel équilibre.

UN SYMPTÔME PEUT EN CACHER UN AUTRE

- ◆ Sylvie COUNIO écrit dans son article dans la revue THERAPIE FAMILIALE : *Tous sur la sellette* « La famille : un système en équilibre. **Impossible d'aider un membre à évoluer sans faire bouger tout l'ensemble.** »

Elle nous donne l'exemple suivant :

Transparent de rétro-projection : génogramme famille ROUX

“ Charlotte, 50 ans, est mariée. Elle a trois enfants Pierre, Françoise et Jean-Jacques. Charlotte est bouleversée parce que son fils aîné évolue d'une façon qui l'inquiète profondément.

Symptôme de Pierre : Il ne reste pas plus que deux jours de suite dans un travail et Charlotte vient de découvrir qu'il lui avait volé de l'argent.

Symptômes des autres membres de la famille : Quand elle demande à Richard, son mari, d'intervenir, celui-ci se met en colère contre elle de façon violente. Lorsqu'on l'interroge sur les

autres enfants, on apprend que Françoise est instable et n'arrive pas vraiment à commencer sa vie d'adulte et que Jean-Jacques, à 24 ans, peut passer une journée entière à jouer avec une balle !

Quant à Charlotte elle-même, elle est dépressive depuis quasiment le début de son mariage. L'ensemble de la situation montre une famille très en difficulté depuis plusieurs années et, pourtant, les plaintes ne s'expriment qu'au sujet de la conduite de Pierre, comme s'il était le seul à avoir un problème... ”

- ❑ **Fixant sur un membre de la famille, en occurrence sur celui qui porte le symptôme le plus visible, on peut faire l'économie de s'interroger.**

UNE POSSIBILITE D'INTERVENTION :

- ◆ Exemple de WATZLAWICK : “Un peu moins de la même chose”.

Un couple vient en consultation puisqu'il ne peut rien faire ou décider à cause des parents de monsieur, qui font toujours tout :

- ils payent et organisent le mariage
- achètent la maison et les meubles pour le nouveau couple
- viennent en visite pendant plusieurs mois et réaménagent la maison, changent les meubles de place, elle s'occupe du linge, à faire à manger, de la vaisselle,... lui s'occupe de la réparation, inspection des voitures, entretien du jardin,...
- quand ils sortent, c'est toujours le père qui veut payer
- Le fils et sa femme font toujours de la résistance, mais se découragent face à cette situation.

Les thérapeutes concluent que les parents de monsieur veulent être des bons parents.

⇒ La solution qu'ils proposent est “ un peu moins de la même chose ”. Ils laissent faire, se renseignent gentiment de l'avancement des travaux et se forcent à lire le journal ou à regarder la télévision.

Ainsi les parents peuvent rester de “bons parents” en aidant le couple (qui apparemment était “trop gâté”) à devenir des adultes.

- ❑ **Mots clefs : aller dans le même sens => “ rétroaction positive ” => cf. exemple : “ bateau ” => cf. “ paradoxe ” ;**
- ❑ **Résistance au changement ; changement de type 1 ≠ changement de type 2**
- ❑ **Bref : arrêter les tentatives de solution (= les anciens solutions qui ne fonctionnent pas) ;**
- ❑ **Attention : sans pour autant négliger la valeur relationnelle de ce dysfonctionnement, sinon risque d'éclatement du système (cf. exemple de couple « Monsieur analphabète »)**

Les outils :

- 1. Les Cartes familiales**
- 2. Fiche technique : Les cartes familiales**
- 3. Le Génomogramme (voir annexe)**
- 4. Le génogramme comme « objet flottant »**
- 5. Le premier entretien en travail systémique**

LES CARTES FAMILIALES

Salvador Minuchin « inventeur » des cartes familiales précise « *Elle (la carte) ne représente pas plus la richesse des transactions familiales qu'une carte ne représente la richesse d'un territoire. Elle est statique tandis que la famille est constamment en mouvement. Mais la carte familiale est un puissant outil simplificateur, qui permet au thérapeute d'organiser les matériaux divers qu'il collecte. La carte lui permet de formuler des hypothèses sur les domaines qui fonctionnent bien dans la famille et ceux qui pourraient être dysfonctionnels* »

Le but de la carte familiale est de représenter par des symboles les relations entre les membres d'une famille, d'un système. L'objectif est de permettre des échanges à propos de la relation. Elle ne remplace pas le génogramme mais peut venir en complément, comme un effet loupe, sur une partie de celui-ci. La carte familiale n'est pas une situation figée ; elle évolue en permanence. Il est nécessaire de déterminer à quel moment de l'existence elle se situe.

Elles peuvent être utilisées dans diverses circonstances :

1) Avec les familles en séance :

(a) A propos de la famille actuelle

(b) En « loupe » par rapport au génogramme

2) Entre co-thérapeutes,

3) Personnellement.

1) Avec les familles en séance :

(a) - à propos de la famille actuelle :

Chaque membre de la famille réalise une carte de la famille, le thérapeute est disponible auprès de chacun pour ré-expliquer l'utilisation des symboles ou leur adaptation. Ensuite, les cartes sont affichées et discutées. Attention, suivant les situations, il faut prévoir une durée de séance plus importante pour pouvoir travailler sur toutes les cartes au cours d'une même séance.

(b) - en loupe par rapport au génogramme :

Le choix se fera en fonction de la partie du génogramme que voudrons privilégier les intervenants ou la famille. La carte pourra être établie par la personne la plus concernée, soit à part avant d'être présentée aux autres, soit devant toute la famille qui pourra faire préciser des éléments au fur et à mesure. Dans tous les cas, l'intervenant veillera très attentivement à ce que les questions aident à la clarification de la relation et ne posent pas un diagnostic ou ne recherchent pas un « coupable »

2) - Entre co-intervenants :

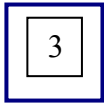
On établit ensemble ou séparément une carte familiale sans oublier qu'en séance les intervenants font partie du système. Elle constitue un moyen de visualiser les différences de perception des interactions que nous avons ou de faire ressortir les éléments d'interactions qui nous manquent pour affiner les hypothèses sur le fonctionnement du système familial.

3) Personnellement

Dans le cadre de notre travail il s'agit de la carte sur notre famille d'origine à un moment donné. Par exemple quand on travaille avec une famille où il y a un adolescent, c'est la carte de notre famille à la même époque de l'adolescence qui est intéressante. Dans tous les cas elle nous aide repérer comment notre histoire familiale intervient ici et maintenant dans le travail thérapeutique particulièrement au niveau des alliances. Un échange sur cette carte avec le co-thérapeute ne peut qu'être favorable au travail.

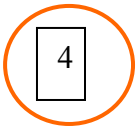
SYMBOLES POUR LA REALISATION DES CARTES FAMILIALES

Avant de commencer une carte familiale on définit un espace sur une feuille de papier



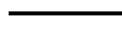
Homme


La grosseur du carré ou du rond représentant «Homme ou Femme» affecté d'un chiffre de 1 à 5 symbolise l'importance réelle ou fantasmatique qu'occupe aux yeux du rédacteur de la carte le personnage.

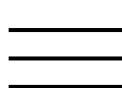


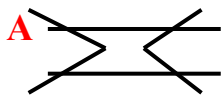
Femme

Ces traits symbolisent l'intensité de la relation **entre les personnages.**

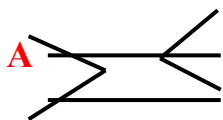
 Relation d'intensité faible

 Relation d'intensité forte

 Relation très forte de type symbiotique

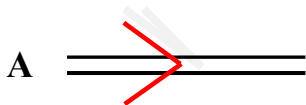


B Les **flèches** sur les traits symbolisant la relation indiquent la **réciprocité** de celle-ci. Sur le dessin ci-contre, la relation est **d'égale intensité.**

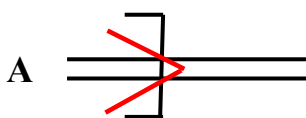


B Sur le dessin suivant, **l'intensité est plus forte de A => B** que de B => A

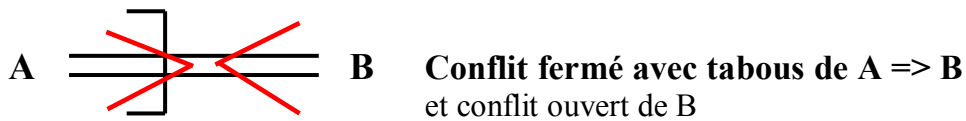
Conflits et tabous



B Le > sur les traits symbolisant la relation indique sur le premier croquis un **conflit ouvert de A => B**



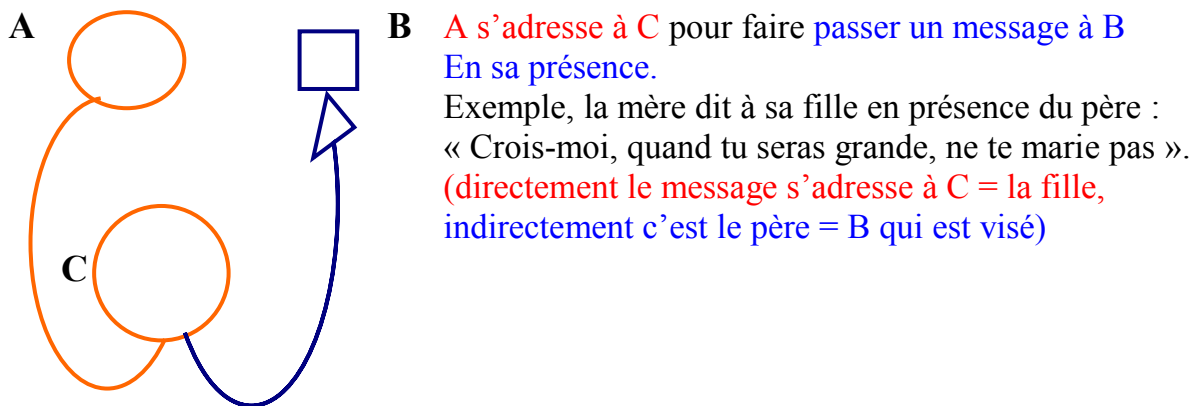
B Conflit de A => B avec des **thèmes cachés ou tabous**



Frontières intergénérationnelles

- Frontière imperméable, rigide, sans réel échange entre les deux générations
- - - - - Frontière perméable, marquant les différences générationnelles mais avec possibilité de communiquer
- Frontière floue avec absence de repères générationnels, c'est typiquement celle que l'on trouve dans les familles où un enfant est « parentifié »

Message détourné



} Cette **acolade** symbolise une **coalition**

J.P. PIQUEMAL

Carte familiale : fiche technique

Représentation graphique de la famille.

Il s'agit de « poser une loupe » sur un moment précis dans l'histoire de la famille, par exemple à l'époque quand vous aviez 16 ans.

Nous utilisons un □ pour les hommes et un O pour les femmes.

1. Commencez d'abord à poser vos parents et ceux qui avaient un rôle parental en haut sur la feuille. Vous mettez leur taille en fonction de leur importance. Posez maintenant les enfants.
2. Suivant leur importance ou poids, vous donnez un chiffre pour chaque personne (échelle : 1 pour peu de poids et 5 pour beaucoup de poids)
3. Nous allons maintenant caractériser les relations
 - relation
 - ===== relation forte
 - ===== relation fusionnelle
4. Relations asymétriques (*voir doc. ci-joint*)
5. Les conflits et tabous >]
6. Les frontières générationnelles
 - frontière perméable
 - frontière imperméable ou rigide
 - frontière floue
7. Coalitions et messages détournés (*voir doc. ci-joint*)
8. Questionnement systémique. Exemple :
« Ton père, comment il te verrait ou comment il ferait la carte pour toi ? »
9. Débriefing en triade ou dyade
10. Complément :
 - a. Chacun de la dyade fait la carte d'une famille que vous connaissez tous (ceci met en évidence comment l'intervenant voit la famille)
 - b. Comparaison avec la carte de votre famille
 - c. Débriefing en triade ou dyade
11. Retour en grand groupe

Carte institutionnelle

(pour comparaison, basé sur la même technique)

Patient désigné, la famille, les institutions, en fonction de la proximité

Avec les objectifs

Objectifs (pour les 2 cartes : familiale & institutionnelle) :

- Permet de formuler des hypothèses et donc d'élaborer des stratégies
- Clarifier comment l'intervenant se situe ≠ comment l'institution se situe
- Repérage d'isomorphismes
- Résonances
- En co-intervention ou co-thérapie, cela peut être intéressant que chacun fasse la carte de la famille et sa propre carte, afin de croiser les regards.
- Modélisation de la famille
- Favorise ouverture vers des ressources

Le Génomogramme

Avant-propos:

Le Génomogramme fait appel à la mémoire des personnes. Quelques mots sur celle-ci pour éclairer son fonctionnement et sa réactivation.

Les psychologues s'accordent (en général) à nous en reconnaître plusieurs de type différents. La mémoire à long terme est composée de plusieurs sous-systèmes :

- Mémoire procédurale: concerne les apprentissages et savoir-faire complexes devenus automatiques (monter à vélo, lacer ses chaussures)
- La mémoire déclarative ou explicite: c'est celle des souvenirs et des savoirs facilement mobilisables. Elle se décline en deux sous-systèmes :
 - o La mémoire sémantique : code de la route ou 1515 Marignan,
 - o La mémoire épisodique qui regroupe les souvenirs personnels que l'on peut précisément replacer dans leur contexte,
 - o La mémoire prospective : ce que ferais aux prochaines vacances

La mémoire n'est pas un simple lieu d'accumulation de souvenirs, elle est un lieu de qui sélectionne, remodèle, met de côté, efface, active en permanence elle accommode les souvenirs. Elle ne peut tout garder, le fait de ne pouvoir oublier est d'ailleurs une pathologie connue sous le nom d'hypermnésie.

Les événements liés à des situations émotionnelles sont ceux qui sont le plus facilement enregistrés. Cet enregistrement demande un encodage qui se fait non seulement à partir de l'événement, d'un détail mais aussi et parfois surtout à la perception de la situation dans son ensemble: où, quand, qu'avons-nous pensé à ce moment, les odeurs, les goûts. La mémorisation n'est pas toujours volontaire ou facile mais une émotion, un détail peut les raviver. Dans «A la recherche du temps perdu» Proust décrit comment la puissance émotionnelle d'un souvenir peut être ressuscitée par un indice inattendu comme le fameux goût d'une madeleine trempée dans une tasse de thé.

Ceci donne toute l'importance du questionnement empathique et pointilleux de l'intervenant dans la construction de cet arbre émotionnel qu'est le Génomogramme.

Le Génomogramme:

Le Génomogramme est la représentation sous une forme graphique d'une famille, de ses composantes, de son histoire, de ses relations intra voire extra familiales le plus souvent sur trois générations. Il permet à la famille, au patient d'explorer les dimensions transgénérationnelles.

C'est un outil qui permet aussi à l'intervenant de mieux comprendre ce qui se passe aujourd'hui, d'affiner ses hypothèses de travail.

La difficulté essentielle pour celui qui utilise le Génomogramme est de toujours rester dans le modèle de pensée systémique circulaire, la tentation est grande dans cet exercice de revenir au modèle linéaire (cause conséquence et de trouver des coupables !)

Comme la plupart des outils systémiques il demande d'être introduit dans un cadre sécurisant pour le patient ou la famille. Lorsque nous commençons un Génomogramme les personnes peuvent éprouver des craintes, des angoisses,... Ces sentiments sont travaillés si elles apparaissent. Le positionnement du thérapeute doit être celui qui permet l'expression, l'approfondissement sans devenir inquisiteur. S'interdisant les « interprétations » il veillera à empêcher celles des autres membres de la famille: « je comprends mieux pourquoi tu es comme cela » est une réflexion que l'on entend souvent lors de l'utilisation du Génomogramme dans les thérapies de couple.

Le Génomogramme ne saurait être un simple arbre généalogique, c'est la guidance empathique du thérapeute qui va permettre la création d'un « arbre émotionnel de la famille », de faire apparaître les redondances, les patterns transactionnels, le contexte des événements familiaux ou sociaux, les croyances, et mieux comprendre comment le passé s'introduit ici et maintenant dans la situation qui est objet de l'intervention.

La réalisation du Génomogramme sur paperboard aide souvent la famille à se représenter elle-même de façon distancée, à s'autoriser à prendre du recul par rapport à sa famille d'origine, par rapport à son fonctionnement et ainsi redevenir acteur de son propre système relationnel.

Même s'il peut apporter une aide à la compréhension de la situation pour l'intervenant le Génomogramme est avant tout un moyen pour la famille ou la personne de revisiter son contexte émotionnel transgénérationnel. Le questionnement de l'intervenant portera sur le relationnel y compris en incluant parfois la dimension projective dans l'ici et maintenant: « Que dirait X de la situation aujourd'hui », « Quelle solutions préposerait Y pour améliorer la situation » par exemple.

Le Génomogramme peut conduire à la mise à jour de « secrets de famille », la révélation du secret ne s'impose pas, elle peut même être contre indiquée, mais nous pouvons travailler autour du secret de famille, ses effets et les effets qu'aurait pu avoir son absence ou sa révélation. Vous pouvez consulter un excellent article de Guy Ausloos sur ce sujet sur: www.systemique.org/idres/index.htm

Faire un Génogramme pose deux questions : quand, par qui commencer:

A la question «quand » on peut répondre trois principes:

- La confiance avec l'intervenant est acquise,
- Il paraît nécessaire d'explorer l'histoire familiale,
- Surtout pas pour palier une absence d'imagination de l'intervenant!

«Par qui commencer?»

- . Certains disent par le patient identifié, mais cela risque de renforcer sa position de «problème » dans la famille »,
- . Par un autre membre de la famille qui a l'air de se demander ce qu'il fait ici,
- . Par celui qui a abordé le passé,
- . En fonction de votre inspiration sur le moment,
- . Vous n'aurez aucune difficulté de cet ordre dans un entretien individuel systémique!

Même si le Génogramme est essentiellement destiné à éclairer le patient nous y trouverons des indications utiles pour la conduite du travail systémique:

. Concernant la personne:

- Le contexte socio familial,
- Les «modèles » transmis de gestion des conflits,
- Les sentiments de frustration,
- Les «patterns » transmis de gestion des mécanismes relationnels,
- Les schémas familiaux de résolution des problèmes.
- Les ressources possibles,

. Concernant le système:

- Proximité et distance relationnelle,
- Exercice du pouvoir et de la hiérarchie, o Domination, soumission,
- Répétition des schémas et des attitudes, o Croyances et mythes,
- Fantômes familiaux,
- Capacités d'adaptation et rigidités, o Traditions et leur importance,
- Les crises familiales et leur gestion (décès, déménagements, faillite, crises financières, divorces, chômage ...), o Les surnoms et leurs significations,

Symboles du Génogramme

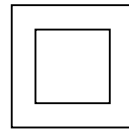
HOMME



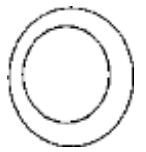
FEMME



PATIENT



PATIENTE



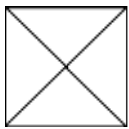
SEXE INDETERMINE –ENFANT A NAITRE



FAUSSE COUCHE -AVORTEMENT



HOMMES OU FEMMES DECEDES



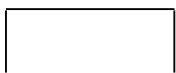
RELATION MARITALE



UNION LIBRE



FRATRIE



ADOPTION

SEPARATION -

DIVORCE



LIENS AFFECTIFS

Conflictuel

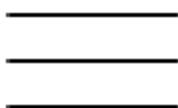
Faible

Intense

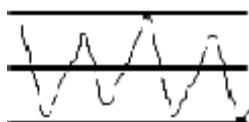
WWWWWW



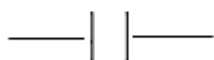
Fusionnel (au sens excessif)



Conflictuel et fusionnel



Rompu



BIBLIOGRAPHIE:

Génogramme et entretien familial - MC GOLDRICK Monica, GERSON Rudy – *ESF*

Aïe, mes aïeux ! - ANCELIN SCHUTZENBERGER Anne – *Epi la Méridienne*

Génogrammes - Sous la direction de GARNIER AM., MOSCA F. – *Erès*

La psychogénéalogie, voyage au cœur du roman familial - HOROWITZ Lisa – *Editions Dervy*

Secrets de famille - AUSLOOS Guy in Changements systémique en thérapie familiale, sous la direction de BENOIT Cl.–*ESF*

Génogramme et thérapie familiale Cahiers critiques de thérapie familiale n° 25

La famille d'origine: une ressource thérapeutique pour les adultes en thérapie de couple et de famille

FRAMO James – *Thérapie familiale Vol.17 n°3, page 367*

A propos de la différenciation de soi à l'intérieur de sa propre famille BOWEN M. - *Thérapie familiale Vol.15 n°2*

Le génogramme imaginaire OLLIE-DRESSAYRE - *Thérapie familiale Vol.21 n°4*

Le génogramme paysager PLUYMACKERS J. - *Cahiers critiques de thérapie familiale n° 25* Le

génogramme d'évaluation ALFADI F. – *Génération n°9*

LE GENOGRAMME EN TANT QU'OBJET FLOTTANT

1. Rappel de quelques éléments de base

1.1. **L'approche systémique** propose une vision globale des phénomènes, Elle s'intéresse particulièrement aux interactions. Cette approche interroge les appartenances des individus aux différents sous-systèmes de leur environnement (couple, famille, institution, culture, etc. ...) et les interconnexions entre ces sous-systèmes.

Elle s'intéresse aux jeux et enjeux relationnels et prend en considération les rôles, les fonctions, les blocages, les crises et les réorganisations au sein d'équilibres dynamiques.

1.2. **La méthodologie systémique** suit une toute autre logique que de prescrire une recette ou un remède. Elle ne cherche pas à corriger une erreur ou à réparer une panne (de fonctionnement individuel ou collectif), **mais** d'activer les ressources et le potentiel de créativité des individus et des systèmes concernés.

2. Le génogramme:

2.1. Objets flottants

Le génogramme fait partie des «objets flottants», employés en tant que médiateurs de la communication.

Ces objets flottants développés par Philippe CAILLE et Yveline REY favorisent l'établissement, d'une zone neutre, d'un espace intermédiaire de liberté qui garantit la possibilité d'un dialogue innovant.

*« Dans l'optique de la modélisation de la complexité, l'observation est une écoute de soi-même lors du contact avec l'autre. De ces écoutes réciproques émergent, au sein de l'espace intermédiaire où évoluent les acteurs, des concepts intuitifs partagés, **objets flottants** qui témoignent du processus en cours. Eléments d'échange et de dialogue, ils permettent aux systèmes en présence de faire évoluer leurs modèles. Contrairement aux concepts de la science classique, **modélisation n'est pas ici synonyme de vérité fixe, mais au contraire de renouvellement des perceptions.** »*

P. CAILLE (1991) souligne ici les aspects de l'observation et de l'écoute d'autrui en tant que facteur de mise en question permettant la co-création du cadre thérapeutique. Ce cadre n'est jamais fixe ou figé, mais en permanente évolution. Le processus que nous favorisons avec nos interlocuteurs, nous l'appliquons aussi à nous-mêmes. Les objets flottants comme le génogramme ou le jeu de l'oie/loi sont donc comme une

barque permettant à tous les participants (nos interlocuteurs et nous-mêmes) d'arriver à l'autre rive pour continuer leurs chemins. Ces outils diminuent ainsi le risque de « dépendance » relationnelle et/ou thérapeutique. Ils réduisent la « complication » des situations en la transformant en une « complexité suffisante » qui permet l'ouverture et le choix.

« Le but ... serait de permettre à terme aux membres du système de disposer du choix de leur destin, y compris 'le choix assumé de l'homéostasie' » (expression de B. CHEMAMA citée d'après Robert NEUBURGER, 1991).

A l'intérieur de **l'espace thérapeutique** l'emploi de ces objets flottants permet à la fois d'informer la famille ou le couple sur eux-mêmes et de complexifier la vision parfois réductrice de l'intervenant sur le problème. Robert NEUBURGER (1991) souligne les "possibilités de réinvestir d'autres niveaux de lecture ... La créativité d'un groupe peut se manifester s'il dispose de lectures alternatives." Il souligne ainsi ce lien étroit entre la créativité et le changement des représentations.

Le génogramme apporte ainsi un supplément de densité. C'est dans son aspect de co-création entre le groupe (familial) et l'intervenant que cet outil peut devenir thérapeutique.

Il s'agit donc bien d'une **construction commune** du thérapeute et des consultants. En renseignant sur les personnes de la famille, les valeurs, les sentiments et les jeux interactionnels, le génogramme contribue à modifier les regards (à différents niveaux de la communication) et en conséquence les attitudes de chacun. Il est ainsi un outil de changement, relevant les éléments au niveau phénoménologique, des interactions, ainsi qu'au niveau de la méta communication. (Phénomènes, règles, métarègles).

La famille expérimente à travers cet outil un nouveau mode d'échange. Le thérapeute sert à trianguler la situation.

En suivant des règles explicites, les membres de la famille réécrivent leurs filiations.

Cette réécriture est ponctuée des résonances du thérapeute (ELKAÏM - 1989)

Nous rencontrons alors des « croyances partagées » et des visions différentes et différenciées.

A travers cette personnalisation s'introduit une distinction entre le jeu et les joueurs. Les rôles différents permettent aussi la distinction entre le jeu familial et le jeu thérapeutique.

Nous trouvons avec le génogramme un intermédiaire ludique, nous renseignant sur l'interaction, le mythe et le jeu familial.

Objectifs :

2.21 Objectifs des objets flottants :

- **Mettre en évidence la relativité d'une vision individuelle. Souligner qu'il ne s'agit pas de l'émergence de LA REALITE mais d'un supplément de densité.**
- **Complexifier vision des individus, opérer un changement au niveau des représentations.**
- **Permettre la mise en évidence de faits plus ou moins implicites voir secrets.**
- **Favoriser l'accès aux émotions.**
- **Permettre l'observation (lecture systémique) des interactions.**
- **Développer la créativité d'un ensemble et la recherche de nouvelles solutions.**
- **Création d'un objet qui relie le thérapeute et la famille. Création et développement d'un espace thérapeutique**
- **Repérage et valorisation des ressources et compétences intra et extra familiales.**

2.22 Objectifs du génogramme

Avec le génogramme, il s'agit d'une représentation graphique ou d'une « carte familiale ».
Le génogramme :

- **Favorise un travail sur les places**
- **Médiatise un travail sur les relations.**
- **Permet la formulation d'hypothèses.**
- **Favorise une co-construction entre la famille et le thérapeute.**
- **Approfondit un travail autour du temps et des cycles de vie.**
- **Encourage un travail avec ou autour de secrets familiaux.**

Le génogramme peut être utilisé pour explorer des « couches de profondeur » différente, en fonction de la situation et/ou du choix de l'intervenant et/ou des participants (individu ou famille).

Il y a plusieurs types de génogrammes, notamment le *génogramme biologique* et le *génogramme imaginaire*.

2.2. Technique : génogramme biologique

Le **génogramme** est une carte qui donne une image graphique de la structure familiale sur plusieurs générations, et qui schématise les grandes étapes du cycle de vie familiale, ainsi que des mouvements émotionnels associés. Sa représentation iconique standard a été établie par Murray BOWEN (in E.A. CARTER & M. Mac GOLDRICK 1980).

Elle comprend des informations sur **trois générations** ou plus :

1. Les **noms, prénoms, noms de naissance** de tous les membres de la famille
2. **Âges, dates de naissances, décès,**
3. **Dates des unions, mariages, séparations, divorces,** et autres événements significatifs.
4. Indications datées des **activités (professionnelles ou autres), déménagements (dates & lieux de résidences), maladies, accidents,** autres **changements** dans le développement vital, inscrites sur le génogramme lui-même.

La clef des principales symboles utilisés par Murray BOWEN permet, aux membres de la famille, et aux thérapeutes en formation, de modifier préciser la perception qu'ils ont de leurs propres systèmes familiaux, ainsi que de leurs positions dans ces systèmes. ...

... l'utilisation du génogramme devient un outil dynamique. Le rappel de certains événements ne suit pas une logique d'information linéaire et directe, mais déclenche éventuellement des mouvements émotionnels intenses. Plus le système familial est confronté à une pathologie lourde (schizophrénie par exemple), plus il est difficile d'évoquer la dimension transgénérationnelle sans entraîner de farouches résistances....

J. MIERMONT (1987) Dictionnaire des thérapies Familiales, Payot, Paris

GENOGRAMME

(Sur 3 générations)

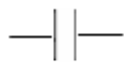
Éléments de base

- 1) Noms, prénoms, noms de naissance
- 2) Ages, dates de naissances,
- 3) Dates d'unions, mariages, séparations, divorces, décès (dates, causes, âge au décès)
- 4) Autres dates : activités, déménagements, lieux de résidence, maladies, accidents, autres changements, ...

Éléments complémentaires

- 5) Les liens :

—] [— Coupure ou rupture



wwwww Conflit ou tension

— Relation

== Relation forte

==== Relation fusionnelle

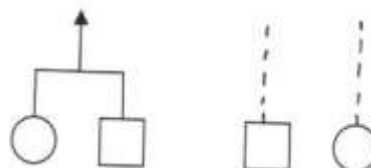
- 6) Autres éléments, (en fonction de vos questions ou préoccupations),
comme par exemple caractères, loisirs, consommation alcool ou autres
symptômes, ...

Situations particulières :

Jumeaux ou jumelles



Adoption



LE PREMIER ENTRETIEN EN TRAVAIL SYSTEMIQUE

Il constitue un des moments clef et conditionne la suite du travail et tout naturellement la question « vont-ils donner une suite à ce premier entretien ? ». On peut toujours invoquer leur manque de motivation, les résistances de tel ou tel, les manipulations de l'un ou l'autre membre de la famille. La seule question qui vaille est « comment nous sommes nous arrangés pour qu'ils ne reviennent pas ? » parce que les résistances, le manque de motivation pour cette famille et les manipulations inconscientes n'épargnent pas les intervenants. Cette question est aussi celle qui nous permet de progresser dans notre technicité, « cent fois sur le métier remettez l'ouvrage »

Lorsque les personnes viennent sur injonction, qu'elle que soit celle-ci judiciaire, administrative, médicale ou émanant d'un tiers « influent » :

- le travail sur les émotions créées par cette situation sera primordial dans le cadre de ce premier entretien. Je vous renvoie pour cela à deux documents ci-joints : « l'intervention de crise » et « Mandat, famille, travail social »,
- La personne ou la famille peut se retrouver dans une forme de double contrainte et confrontée à un paradoxe : elle doit non seulement se soigner mais aussi ***avoir envie de se soigner, adhérer à l'option qui lui est proposée, et pourquoi pas remercier celui qui prend la décision pour elle !***

« La première préoccupation du thérapeute (de l'intervenant) doit être de créer une ambiance favorable à la récolte d'informations »*

L'intervenant prend en compte :

- Le fait que le contexte d'intervention influence les comportements des personnes : ce que je vois est ce qui se passe ici dans ce contexte,
- Le diagnostic, (les hypothèses) se fait progressivement « *diagnostic et intervention font partie du même processus** »
- Les observations ne sont jamais définitives mais doivent être constamment vérifiées,
- Cette phase « *peut devenir une bataille pour le contrôle de la relation thérapeutique. Si le thérapeute essaie d'éviter cette bataille, il prend le risque de créer une relation de pseudo mutualité** »

Les intervenants structurent le temps et l'espace :

La famille est attendue, l'espace est organisé, les intervenants maîtrisent le temps. Ceci constitue les conditions basiques nécessaires pour donner un sentiment de sécurité à la famille et définir le lieu comme lieu de travail (lieu thérapeutique).

Elargir le champ au-delà de la problématique affichée :

Sans nier ou disqualifier le symptôme présenté comme le « problème de la famille » l'intervenant s'efforce, en s'adressant aux différents membres de la famille de faire ressortir sans les nommer ou les « pointer » leurs comportements dans le système familial.

Empathie :

Mot mythique dans toutes les formes de thérapie il mérite d'être précisé dans le cadre du travail systémique. La définition du dictionnaire bien que laconique livre les termes essentiels : « résonance, communication affective avec autrui ». La difficulté en systémie est que l'on ne peut se contenter de se centrer sur les processus se déroulant chez un individu (intra psychique) ou entre un individu et l'intervenant mais devons prendre en compte les

interactions dans la famille et la relation du groupe familial avec l'intervenant.

Elle ne peut se développer que si nous acceptons de faire abstraction de nos valeurs familiale, culturelle ou personnelle pour considérer que dans cette famille et dans son contexte les valeurs et les attitudes sont adaptées à une situation inadaptée.

L'intervenant :

- Pénètre dans l'univers familial pour cela il :
 - o Adapte son langage, son style,
 - o Respecte les règles de la famille.
 - o Signifie qu'il s'intéresse à chaque membre de la famille en tant que personne et pas seulement parce qu'il a des difficultés,
 - o Chaque personne est également importante et digne d'attention non seulement pour lui mais aussi pour tous les participants à la séance et il en est le garant attentif.

Etre à l'écoute du système :

« Nous avons souvent dans le travail social ou sanitaire tendance à accumuler des informations transformant ainsi la personne en difficulté en « *objet d'observation** » car nous sommes « *influencés par l'approche diagnostique initiale qui isole l'organisme malade de son contexte relationnel** ». Ceci nous conduit à « *des compilations de données, théoriques et arbitraires, se substituent souvent à une compréhension réelle des besoins de l'enfant et de sa famille** ».

Pour l'intervenant systémique, dans le cadre du premier entretien le centre d'intérêt n'est pas pour l'intra psychique mais ce qui se passe entre les membres du groupe familial ici et maintenant. Dans ce premier entretien l'intervenant découvre comment « le système familial englobe ces comportements (comportement déviants, symptômes, allégation ...) *et les articules en un ensemble fonctionnel**. Faciliter les interactions est son premier souci. Sa façon de ponctuer la communication est déterminante, il n'est pas pressé et bien que son narcissisme en souffre il évite de montrer par des questionnements intempestifs qu'il sait relever les failles ou faire parler quelqu'un. Au contraire dès qu'il a reconnu des informations pertinentes ou des systèmes répétitifs relationnels il oriente sur un autre thème la discussion.

Ces efforts de l'intervenant pour que l'entretien soit clair et pertinent ne saurait le conduire à l'indifférence. Si quelqu'un manifeste de la souffrance par des pleurs ou des attitudes non verbales, il réagit humainement et avec naturel.

Pour Salvador Minuchin** le centre d'intérêt de la thérapie familiale est plus étendu que la famille et les contextes scolaires, sociaux, de la famille élargie ne doivent pas être omis.

Ubipartisme :

Complémentaire et renforçant la notion d'empathie cette attitude sort l'intervenant du risque d'être une sorte d'arbitre neutre ou de juge. Il est capable de se mettre tour à tour à la place de chacun des membres de la famille, même d'un membre absent. Il signifie que tous les membres de la famille sont également importants pour lui.

Etre en phase avec l'atmosphère familiale :

La première séance est toujours une épreuve pour la famille, saisir rapidement l'atmosphère permet à l'intervenant d'être en phase avec cette atmosphère. La difficulté essentielle est de ne pas être la caisse de résonance des inquiétudes sans pour cela rire avec ceux qui pleurent ou pleurer avec ceux qui rient.

Reconnaître le mérite des familles à faire la démarche :

Angoisse et/ou culpabilité sont souvent présentes, amener la famille à exprimer ces sentiments, l'ambivalence par rapport au travail familial, les résistances de certains membres

permettent à l'intervenant de commencer à construire un lien avec chaque membre de la famille.

Dans le cas d'injonction judiciaire, l'ordonnance est le point de départ du premier entretien, recueillir le sentiment de chacun sur celle-ci constitue une phase que l'intervenant ne peut négliger.

L'intervenant se centre sur le système :

Il va essayer au-delà des anecdotes familiales de repérer la Gestalt de la famille :

- qui parle, qui se tait,
- communication non verbale,
- frontières de génération,
- disparités et points communs,
- liens et rejet,
- reconnaître les délégations et l'adéquation entre les délégations données aux enfants et leur capacité,
- alliances et conflits,
- stimuli et réponses

En un mot écouter la musique plus que les paroles.

JP Piquemal

*Maurizio Andolfi : « la thérapie avec les familles » ESF

** Salvador Minuchin « familles en thérapie » Thérapies/jean Pierre Delage

Références bibliographiques :

- Le premier entretien familial Helm Stirling Thérapies/jean Pierre Delage,
- Techniques de base en thérapie familiale Donald A Bloch, Thérapies/jean Pierre Delage
- Nouvelles stratégies en thérapie familiale, Jay Haley, Thérapies/jean Pierre Delage

BIBLIOGRAPHIE

1. AUSLOOS Guy (1995). La compétence des familles - temps chaos processus. Edition érès.
2. CAILLE P. & REY Y. (1994) *Les objets flottants*. Edition du Seuil, Paris.
3. Gregory BATESON, Don D. JACKSON, Jay HALEY et John WEAKLAND, *Toward a theory of schizophrenia*, Behavioral Science, 1 page 251 – 264, 1956. Traduction française : *Vers une théorie de la schizophrénie*.
4. LE MOIGNE (Jean-Louis) La Théorie du système général : théorie de la modélisation, Paris, P.U.F., 1977
5. LE MOIGNE (Jean-Louis) Intelligence des Mécanismes et Mécanismes de l'Intelligence. Ed. Fayard, Fondation Diderot, Paris. 1986.
6. LE MOIGNE (Jean-Louis) Modélisation de systèmes complexes. Dunod - Afcet Systèmes, Paris 1995.
7. PRIEUR & REY (1994) *Système, éthique, perspectives*. Edition du Seuil, Paris.
8. REY Yveline, , COLPIN, Marie-Thérèse (2014). *Le jeu de l'oie dans tous ses états - Une méthode d'entretien systémique originale : individu, couple, famille, école, institution*. Editeur: Fabert
9. WATZLAWICK P. (1977). *La réalité de la réalité*. Edition du Seuil, Paris.
10. WATZLAWICK P. (1984). *Faites vous-même votre malheur*. Edition du Seuil, Paris.
11. WATZLAWICK P. NARDONE, G. (2000). *Stratégie de la thérapie brève*. Edition du Seuil, Paris.
12. WATZLAWICK P., Weakland J., Fisch R. (1975). *Changements. Paradoxes et psychothérapie* Edition du Seuil, Paris.
13. WATZLAWICK P., BEAVIN J-H. et Don D. JACKSON (1981) : *Une logique de la communication*, Edition du Seuil, Paris. *Original : Pragmatics of Human Communication. A Study of International Patterns, Pathologies and Paradoxes*. W.W. Northon & Compagny, Inc. New York 1967.

Pour aller plus loin :

- ⇒ *Fonction et sens de l'alcool en tant que symptôme* ; Conférence de T. SCHWAB, lors du colloque *Regards croisés sur l'alcoologie 2*, IPEC 2006
<http://www.ipecc-formation.fr/t-schwab/contributions-orales-et-conferences/colloque-sur-l-alcoologie>
- ⇒ *Trajectoires de vie ou la création d'un équilibre individuel, familial ou de couple avec l'alcool. Conceptualisation d'une méthodologie d'intervention en systémie*. (SCHWAB & TILLIER, 2007)
http://www.ipecc-formation.fr/index.php?option=com_content&view=article&id=81&Itemid=40

Annexe 1



Annexe 2

Insérer ici les slides

